



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

BIB. DOM.
LAVAL. S. J.

I. Zúgna

BIBLIOTHÈQUE

"Les Érudits"

S. J.

60 - CHANTILLY



MERCURE
GALANT.
JUILLET, 1712.



A PARIS,

M. DCCXII.

Avec Privilege du Roy.

M E R C U R E G A L A N T.

*Par le Sieur Du F****

Mois
de Juillet,

1712.

Le prix est 30. sols relié en veau ,
25. sols , brochez

A P A R I S ,

Chez DANIEL JOLLET, au Livre
Royal, au bout du Pont S. Michel
du côté du Palais.

PIERRE RIBOU , à l'Image S. Louis,
sur le Quay des Augustins.

GILLES LAMESLE, à l'entrée de la rue
du Foin , du côté de la rue
Saint Jacques.

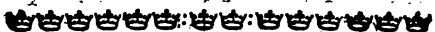
Avec Approbation, & Privilège du Roi.



MERCURE

GALANT.

JUILLET 1712.



R E S P O N S E

à la premiere Question
du Mercure dernier.

*S'il est plus dangereux &
plus blamable de par-
ler trop à table, que d'y
parler trop peu.*

Juillet 1712. A ij

4 MERCURE

Contre le silencieux.

LA conversation fait tout l'agrément & l'utilité de la table. Souper du ventre non, de l'ame & de l'esprit, selon l'expression de Plutarque, c'est souper en beste. La table semble n'avoir esté instituée que pour la conversation ; s'assemble-t'on pour se voir repaistre les uns les autres ? le grossier spectacle ! Cicéron en

GALANT.

son traité de la Vieillesse, parle de ses conversations & de ses soupers avec les gens de son âge, & avec les jeunes gens; comme de la chose du monde qui luy faisoit le plus de plaisir; & qui luy estoit le plus utile. Le silencieux semble se soustraire à l'utile & à l'agréable que la société procure, il semble mépriser les autres, parce qu'il croit se suffire à luy-mesme. S'il

A iij

• MERCURE

les écoute il semble leur déclarer par son silence qu'il les croit faits pour le réjouir comme musiciens à gages, qu'on fait chanter aux repas d. s. grands.

Peut-on trop recommander l'usage des conversations de table, c'est ce qui met en mouvement & en évidence tout ce qu'il y a de joye, de sincérité & d'amitié dans l'ame, qui en fait sortir

GALANT. 7

tous les sentimens que la politique, la bienfaisance, & l'hypocrisie, souvent necessaire, contraignent & resserrent le reste du temps; c'est la conversation de table, qui amollissant & attendrissant les cœurs, les rend susceptibles d'une amitié reciproque, & fait par là le plus doux lien de la société. La table estant donc le lieu assigné à la franchise, le taciturne qui n'y

A iij

1 MERCURE

dit mot, & n'y découvre son cœur en aucune façon, y est regardé comme un espion ou comme un sot & un stupide. Socrate dans Xenophon interroge un semblable taciturne, & luy demande ce que c'est que se mal gouverner dans un repas; c'est faire quelque chose de defagreable à la compagnie, respond le taciturne forcé dans son retranchement. Voilà just

GALANT.

tement , dit Socrate , ce
que vous faites en nous
choquant tous par vostre
silence.

Contre le babillard.

: Le babillard n'ennuie
& ne pèse pas moins à la
compagnie que le silen-
tieux. S'il n'a point d'es-
prit c'est une sonnette de
plomb insupportable aux
oreilles. Il met de l'eau
chaude dans du vin de
Champagne , & empoi-

10 MERCURE

sonne tout un repas.
Comme un crocheteur
n'est qu'un dos, un par-
leur sans esprit, n'est qu'
une memoire, si le ba-
billard a de l'esprit, il en-
nuie à force d'affluence :
Il change toute une table
en auditoire de sermon.
Quel deluge de paroles
sort de sa bouche, ce ne
font que pluyes à seaux,
qui n'arrosent point, de
sorte qu'on diroit qu'il
en est hydropique. Ne

GALANT. n

croyez pas , parce qu'il dogmatise & parle tous-jours , qu'il en sçache plus qu'un autre. Le vase le plus vuide est celuy qui rend le plus de son ; & on peut luy attribuer ce que Demosthene disoit à un de ses semblables : si tu sçavois beaucoup tu parleroïs moins. Attaquez le par un raisonnement en forme, il ne sçait plus où il en est, les periodes sont en de-

12. MERCURE

route , & les superficies dont il est composé disparaissent. Ne croyez pas qu'il ait plus de morale & de vertu qu'un autre , parce qu'il en debite par tirades sans reprendre haleine. C'est plustost maladie que fanté , & pour ainsi dire , un flux de morale qui fait craindre pour les parties nobles , & pour les principes. Il a une forte d'éloquence il est vray , & sçait mettre

GALANT. R
en phrases allongées , &
en périodes graves , les
choses les plus commu-
nes qu'il vient d'enten-
dre dire par un autre en
quatre paroles ; mais
qu'est-ce qu'une éloquen-
ce qui ennuie son audi-
teur sans l'instruire , &
qui fait même penser
mal de son Orateur ; car
l'homme qui a un bon
fond d'ame , & qui est
vrai , parle naturellement
• & sans fard. Ses senti-

4 MERCURE

mens échapent brusquement à son cœur & à son esprit. La verité se presente sans déguisement ; & la represente telle , & telle elle luy suffit. C'est le faux qui a besoin de paroles & d'ornement. On soupçonne tousjours ces beaux & grands parleurs de ne point sentir ce qu'ils disent , & tout au moins de ne le point mettre en usage.

GALANT. 15 NOUVEL AVIS.

Suites acoustiques.

Monsieur Dugues a trouvé depuis peu le dernier degré de perfection, pour des lunettes d'Opera, & des acoustiques d'Opera jointes ensemble.

Il a trouvé que l'acoustique & la lunette pouvoient ne faire qu'un seul corps, & qu'en portant l'œil à l'objectif de la lunette la jonction de l'acoustique s'ajustera de lui-même.

MERCURE

me à l'oreille, en sorte que
par la réunion de ces deux
machines qui n'en compo-
seront qu'une, on double-
ra de force les objets à l'œil,
& les sons à l'oreille.

*Aux femmes nous don-
nons avis,*

*De craindre à l'Opera ces
oreilles postiches,*

*Et de parler plus bas de
peur que leurs maris*

*N'ayent recours aux acou-
stiques.*

*Il seroit à souhaiter qu'on
trouvast*

trouvast quelque machine ,
qui en augmentant les sons
des voix de l'Opera , pût
en même temps diminuer
celles de Messieurs du par-
terre , dont les uns racon-
tent trop haut les parties
de plaisir qu'ils ont faites ,
& les autres faisant en faux
bourdon l'office de la ri-
tournelle , annoncent à
leurs voisins tout ce que
vont chanter les Acteurs ,
& continuant à chanter
avec eux , & souvent plus
haut qu'eux , empêchent
d'entendre ce qu'ils vous

Juillet. 1712. B

18 **MERCURE**
ont annoncé comme ex-
cellent.

A D D R E S S E
de remerciement des Alder-
mans, & du commun Con-
seil de la Ville de Londres,
à la Reine de la Grande
Bretagne.

MADAME,

C'est avec la reconnois-
sance & l'obeïssance la plus
sincere, que nous osons ap-
procher Vostre Majesté,
pour la remercier tres-

humblement & de tout nostre cœur, de la grande confiance que vous avez eu la bonté de prendre en vos sujets, en leur communiquant les conditions sur lesquelles on peut faire la paix.

Le sentiment plein de reconnoissance qu'ils ont pour les tendres soins de Vostre Majesté, en se proposant principalement & poursuivant sans relâche le véritable intérêt de Vos Royaumes, imprimera encore plus fortement dans

B ij

26 **MERCURE**

leurs cœurs , le zele qu'ils ont tousjours fait paroistre pour la Personne & pour le Gouvernement de Vostre Majesté , & les portera à rechercher toutes les occasions de luy donner des marques de leur fidelité & de leur obeïssance.

Comme il n'y a rien que Vostre Majesté prenne plus à cœur , que d'asseurer la Religion Protestante, ainsi qu'elle est establie par les Loix, dans la Maison d'Hannover , aussi rien ne peut estre plus agreable à vos

GALANT. 25

sujets , que de voir qu'on prend un soin tout particulier de la faire reconnoître dans les termes les plus forts.

Pour nous , les habitants de Londres , nous serions entièrement sans égards pour nostre intérêt , & négligerions de faire nostre devoir , si nous ne marquions d'une maniere particulière nostre reconnoissance , pour l'avantage inestimable que nous & nostre Posterité pouvons esperer de tirer du soin distingué

22 MERCURE

que Vostre Majesté a pris
du commerce de la Gran-
de Bretagne, en assurant
nostre négoce dans les lieux
où il a esté troublé, en le
retablissant où il a esté
perdu, & en l'estendant
jusques à des climats où il
n'estoit pas encore par-
venu.

Puisse Vostre Majesté a-
chever promptement ce
bon ouvrage, que Vostre
grande sagesse a si fort
avancé, nonobstant les ma-
chinations artificieuses &
les efforts envieux d'un

GALANT. 23

Parti factieux & malicieux,
& puissiez vous vivre long-
temps, pour recueillir les
fruits heureux d'une Paix
seule & honorable.

Response de Sa Majesté.

Cette Adresse m'est
tres agreable, & je vous en
remercie.

Mon but a esté d'assu-
rer nostre Religion, la Suc-
cession Protestante & vos
libertez, de pourvoir à la
seureté de mes Alliez, de
soulager mes propres sujets
du pelant fardeau qu'ils

24 MERCURE

supportent , & d'augmenter & estendre nostre Commerce , & j'espere que nous obtiendrons tous ces avantages , avec la benediction de Dieu sur les presentes Negociations de Paix.



O D E.

A M. le Duc d'Aumont.

Exaucez ma reconnois-
sance,

Muses, pour l'illustre d'Au-
mont

Dans mon sein versez l'a-
bondance

Des richesses du sacré Mont.

Mon zele ne peut plus at-
tendre ;

Venez, c'est trop long-tems
suspendre

Juillet 1712. C

Les hommages que je lui
dois :

Mon ami, qu'accusoit le
crime,

Sentit son secours magna-
nime,

Et j'ai pris le bienfait sur
moy.

Souveraines de l'harmonie,
J'implore moins votre fa-
veur

Pour faire briller mon ge-
nie,

Que pour faire parler mon
cœur.

Quand ma gloire vous sol-
licite,

Taisez-vous ; quand mon
 cœur s'acquitte ,
 Prodiguez-moy les plus
 beaux traits.

Meurent tous les fruits de
 ma lyre ,
 N'en sauvez que ce que
 m'inspire
 Le ressentiment des bien-
 faits.

Il est un séjour où préside
 L'insatiable vanité ,
 D'où la politesse perfide
 A banni la sincérité ;
 Où , par la crainte merce-
 naire ,

C ij

28 MERCURE

La justice est comme étran-
gere

Immolée aux moindres é-
gards ;

Où le grand art de se sedui-
re,

L'art de se flater pour se
nuire ,

Tient lieu lui seul de tous
les arts.

Eloge plus vrai que croya-
ble !

C'est dans ce séjour dange-
reux

Que d'Aumont est simple ,
équitable ,

Sincere , tendre & gene-
reux ;

C'est là qu'au devoir atten-
tive ,

Sa bouche prudemment
naïve

Ne sçait ni nuire , ni flater :
Du moins à sa candeur dis-
crete

Applaudit l'estime secrete
De qui n'ose pas l'imiter.

Ambitieux, d'ame heroïque
Dépouillez le nom fas-
tueux ;

De mon autorité stoïque
Je le decerne au vertueux ;

C iiij

30 **MERCURE**

A l'homme qui libre & sans
crainte,

Au séjour même de la feinte
Ose se montrer ce qu'il est;
Qui n'a, modele presque
unique,

Que le devoir pour politi-
que,

Et que l'honneur pour in-
terêt.

Je rappelle ce jour funeste,
Où d'étonnement abbatu,
Nouveau Pilade, pour Ore-
ste,

D'Aumont, j'implorai ta
vertu!

Contre l'innocence attaqué,

La haine en justice masquée

Avoit répandu son poison ;

Et je tremblois que sur toy-même

Son hypocrite stratagème
N'eût pris les droits de la
raison.

Mais quelle ardeur, quelle
éloquence

Me prêtoit alors l'amitié !
Soudain je gagne à l'innocence

C iij

32 M E R C U R E

Ton zele ensemble & ta pitié.

Je te vois conjurer l'orage ;
Tu parles, déjà ton suffrage

Nous rend une foule d'amis ;

Déjà ton infaillible zele
A la prevention rebele
Predit l'oracle de Themis.

Elle a prononcé ; le men-
songe,
Artisan de son propre af-
front,
Dans le Tartare se replon-
ge,

La rage au sein, la honte
au front.

Mais que ne peut du noir
ouvrage *

Dont il avoit armé sa ra-
ge

S'aneantir le souvenir !

Ainsi que le nom d'Eros-
trate

Ce libelle proscriit se flatte
De percer encor l'avenir.

Vers imposteurs, qu'à la
vengeance

Dicta l'imprudence sa sœur,

* Vers diffamatoires faussement
imputez à M. Saurin.

34 MERCURE

Que forgerent d'intelli-
gence

L'effronterie & la noir-
ceur ;

Qui pour sel & pour har-
monie

Ne prêtez à la calomnie

Qu'un choix brutal de mots
pervers :

J'apprens que la presse Ba-
tave ,

Au mépris des mœurs qu'-
elle brave ,

Va vous montrer à l'uni-
vers.

L'Auteur qui de l'eau du Co-
cyte

Vous écrivit dans sa fureur,
Rit sans doute, & se félicite

D'en voir multiplier l'horreur.

Il croit qu'ainsi dans tous
les âges

Vont se répandre les outrages

Dont il a voulu nous flétrir ;

Que de ses mensonges cyniques

Vont naître ces soupçons iniques

Que la malice aime à nourrir.

36 MERCURE

Oui , ce perfide espoir le
 flate ,

Mais il le flate vainement ;
 En vous trop d'impudence
 éclate ,

Vôtre propre excès vous
 dément.

Dés qu'à l'innocence la ri-
 me

Veut que vous imputiez un
 crime ,

Le crime est d'abord im-
 puté ,

Et votre imprudente impo-
 sture

Ne donne pas même à l'in-
 jure

Un faux air de la vérité.

D'autres siècles pourront
nous croire...

Non, non, pour les en ga-
rantir

Mes vers plus sûrs de la me-
moire,

Iront par-tout vous démen-
tir.

Mais qui vous lira ? quel
courage

Pourra d'une si noire ima-
ge.

Suivre le tissu rebutant ?

Ce n'est que gibet, rouë &
flâme,

38 MERCURE

Objets qu'à vôtre pere in-
fâme

Peint son remords impeni-
tent.

Vôtre pere... non, je m'a-
buse,

Et vous n'êtes qu'un avor-
ton

Né de la lyre d'une Muse,
Surprise un jour par Ale-
cton.

La Muse s'étoit endor-
mie;

Alecton des enfers vomie
Profite du moment fatal:
Elle ose manier la lire;

C'est vous, fons menteurs,
qu'elle en tire,
Digne essay du monstre in-
fernal.

Soudain le serpent, la cou-
leuvre,
De sa tête affreux orne-
mens,
Applaudissent à ce chef-
d'œuvre
Par leurs horribles siffle-
mens :
Mais l'Echo n'osa rien re-
dire,
Le Faune fuit, & le Sa-
tyre

40 MERCURE

Saisi d'horreur l'interrom-
pit.

A ce bruit la Muse éveil-
lée

Ne reprit sa lyre souillée
Que pour le briser de dé-
pit.

Tu le vois, d'Aumont, je
m'égare,

Et c'est de l'aveu des neuf
Sœurs

Que j'imité Horace & Pin-
dare,

Mes Lyriques predeces-
seurs.

Si sur la foy de leur usage

L'écart

GALANT. 41

L'écart même fermoit l'ou-
vrage ,

Il n'en seroit que plus goû-
té :

Mais pardonne, Muse The-
baine ,

Mon zele à d'Aumont me
ramene ;

J'aime mieux perdre une
beauté.

Que Mnemosine immorta-
lité

Et tes bienfaits & mon en-
cens ;

Qu'à jamais l'univers me
life,

Fuillet 1712.

D

42. MERCURE

Penetré de ce que je sens.

Si mes vers n'ont pas la
puissance

D'inspirer tout ce que je
pense,

Ils n'ont pas fait assez pour
toy ;

Et, malgré l'orgueil du Par-
nasse ,

Charmé , j'y cederai ma
place

A qui te louera mieux que
moy.



*Du Camp de Noyelle ce 7.
Juillet.*

Je suis venu ici , Monsieur , pour rendre compte à Monsieur le Maréchal , que sur l'avis qu'a eu Monsieur le Comte de Broglie ce matin , que les ennemis avoient détaché de leur armée huit cent chevaux , pour attaquer un fourrage qu'ils croyoient qu'il devoit faire avec la reserve entre Douay & Vitry , il est sorti ce matin avec mille

D ij

44 MERCURE

chevaux , auxquels il a fait prendre des faulx , afin de les mieux faire donner dans le panneau , & a envoyé trois cent chevaux pour masquer Doüay , sans faire semblant d'avoir aucune troupe à son flanc gauche , & a toujours tenu le reste de ses troupes en gros comme des fourrageurs. Les ennemis qui étoient embusquez sur les derrieres ont debusqué marchans en bataille leur seize troupes de front. Il les a laissé venir jusques à la portée d'une ca-

rabine ; après quoy il s'est formé , & a marché à eux l'épée à la main , a effuyé leur feu de fort-près , & y est entré à grands coups d'épée , les a culbutez , sans leur donner le temps de se rallier , les a suivis , & fait couper par des troupes qu'il a envoyées s'emparer du passage de Crechin ; ce qui les a rejettez du côté de Couriere & de la Deule , où il s'en est noyé plusieurs. Comme j'avois perdu de vûe Monsieur le Comte de Broglio, je pouffai vers Cre-

chin avec cinquante maîtres. Je puis vous assurer qu'il n'est pas rentré dans Douay plus de cinquante cavaliers, le reste ayant été pris ou noyé. Quand je suis parti pour en venir rendre compte à Monsieur le Maréchal, toutes nos troupes n'étoient pas encore arrivées : il y avoit déjà près de quatre cent prisonniers, & autant de chevaux, du nombre desquels étoit M. de Saint Amour, Colonel des Cuirassiers, qui, je crois, commandoit ce détache-

ment, & quatorze Officiers, Monsieur Speligny, Colonel Houffard, doit y avoir été tué, son cheval s'étant rendu, à ce qu'a dit Monsieur de Saint Amour, bien avant qu'il ait été pris. Ce détachement étoit composé de quatre cent Cuirassiers de l'Empereur, de deux cent Drrgons, & deux cent Houffards; le tout de troupes choisies, lesquelles avoient ordre d'entreprendre quelque chose avant de revenir. Mon frere le Comte

48 MERCURE

& moy sommes en bonne santé. Monsieur le Maréchal rend compte à la Cour de cette affaire.

On attend des memoirs d'Espagne , qui retardent jusqu'au mois prochain l'article qu'on a promis de Monsieur de Vendôme.

Nouvelles de Londres.

*Adresse de la Chambre des
Communes à la Reine.*

Trés-gracieuse Reine ,

Nous les très-humbles
& obeïssans sujets de Vôte
Majesté, les Communes de
la Grande Bretagne assem-
blées en Parlement, de-
mandons permission de re-
connoître très-humble-
ment la grande condescen-
dance de V. M. à nous com-
muniquer les conditions

Juillet 1712.

E

50 MERCURE

sur lesquelles une paix generale peut être faite.

Nos cœurs sont pleins de gratitude pour ce que V. M. a déjà fait, & les paroles nous manquent pour exprimer la satisfaction avec laquelle nous avons reçu tout ce dont il a plu à V. M. de faire part à vos Communes.

Nous avons une entiere confiance en V. M. qu'Elle poursuivra constamment le veritable intérêt de vos propres Royaumes, & qu'Elle tâchera de procurer à tous les allies ce qui leur est dû

GALANT.

par les traitez , & qui est nécessaire pour leur sûreté.

Ces assurances sont le moindre retour de vos fidelles Communes , pour tant de condescendance & de bonté ; & Elles supplient très-humblement V. M. qu'il lui plaise de proceder dans la presente negociation , pour obtenir une prompte paix.



E ij

*Réponse de la Reine à l'Adresse
ci-dessus.*

Messieurs,

J'ai si fort à cœur la sû-
reté & les intérêts de mon
peuple, que je ne puis qu'
avoir beaucoup de plaisir
de votre respectueuse A-
dresse, dont je vous remer-
cie. J'ai consulté votre bien,
& vous allez voir le bon ef-
fet de la confiance que vous
avez en moy, laquelle doit
toujours continuer entre

GALANT. 33

une Princeſſe ſi affection-
née & des ſujets ſi fideles.

*Réponſe de la Reine à l'Adreſſe
des Seigneurs.*

Mylords,

Je vous remercie de tout
mon cœur de vôtre Adreſ-
ſe ; de la ſatiſfaction que
vous témoignez de ce que
je vous ai communiqué ; ce
qui contribuera beaucoup
à éloigner les difficultez
ſurvenues dans le cours de
cette negociation ; & de la

E iij

54 MERCURE

confiance que vous mettez
en moy pour mieux finir
ce grand ouvrage, à l'avan-
tage de mon peuple, & pour
la sûreté & les interêts de
mes alliez.



LE DIABLE

Masqué.

Nouvelle de Venise.

CE Carnaval dernier une
des jolies femmes de Ve-
nise, Provençale de nais-
sance, & établie dans Ve-

nise depuis plusieurs années , fit chez elle une assemblée , qui devint une espece de bal. Elle ne manquoit pas d'amans , qui tous attendoient , pour lui faire leur declaration en forme , qu'on eût des nouvelles assurées de la mort de son mari. Il s'étoit embarqué il y avoit déjà plusieurs années , & le silence qu'il avoit gardé depuis son départ faisoit présumer qu'il avoit péri. Cependant la Dame observoit beaucoup de regularité dans sa con-

E iiij

duite , & il ne lui falloit pas moins que les privileges du Carnaval , pour l'autoriser à faire chez elle une assemblée pareille à celle dont je vous parle. On venoit de desservir une grande collation qu'elle avoit donnée après trois heures de jeu , quand on vit entrer un Masque , qui lui presenta un momon. Il avoit trouvé la porte ouverte , & ne s'étoit point mis en peine de faire demander si on le voudroit recevoir. Sa brusque entrée n'étonna personne ; la saison

permettoit ces sortes de libertez , & dans cette ville on est bien venu partout avec le masque. La Dame reçut le momon , & le gagna. Le Masque la pria d'en jouër un autre , qu'il perdit encore. La même chose lui étant arrivée cinq ou six fois , parce qu'il broüilloit les dez avec tant de promptitude, que quand ils tournoient favorablement pour lui, il sembloit ne s'en pas appercevoir , d'autres voulurent jouër à leur tour : mais ils n'y trou-

verent pas leur compte, le Masque gagna, & ne perdit que contre la Dame, qu'il engagea de nouveau au jeu. La gayeté avec laquelle il soutint la perte qu'il continua de faire contre elle, ne laissa aucun doute qu'elle ne fût volontaire. On s'en expliqua tout haut : il l'entendit ; & prenant un ton différent de celui dont il s'étoit servi jusqu'alors, il déclara qu'il étoit le maître des richesses, qu'il ne les aimoit que pour en faire part à la Dame, &

qu'il ne disoit rien qu'il ne s'offrît à justifier par les effets. En même temps il découvrit plusieurs bourses routes pleines de pieces d'or, qu'il demanda à jouer en un seul momon, contre tout ce que la maîtresse du logis voudroit hazarder. La Dame embarrassée de cette declaration, renonça au jeu. On examina le Masque avec plus d'attention; & une femme de la compagnie, que l'âge & la foiblesse de l'esprit rendoient sujette à se faire des realitez

de ses visions, l'ayant regardé depuis la tête jusqu'aux pieds, devint pâle, tremblante, & tellement éperdue, qu'elle demeura quelque temps sans pouvoir parler. La parole lui étant revenue, elle dit tout bas à sa voisine, qu'il n'y avoit point à douter que le Masque ne fût le Diable; qu'il l'avoit marqué en déclarant qu'il étoit le maître des richesses; & que si elle y vouloit prendre garde, elle lui verroit des cornes sous son bonnet. Le Diable

masqué avoit pris une coëfure bizarre, qui convenoit en quelque maniere avec ce que les Peintres ont accoutumé de nous représenter du Demon : & c'étoit là-dessus que la crédule visionnaire avoit appuyé son jugement. Ce qu'elle dit passa en un moment d'oreille en oreille. Apparemment elle trouva des esprits foibles comme le sien, & l'on proposa d'abord l'exorcisme. Ce mot fit connoître au Masqué ce qu'on

62. MERCURE

s'étoit figuré de lui. Il com-
mença tout de bon à faire
le Diable , parla plusieurs
Langues , dont quelques-
unes étoient inconnues : &
après quelques raisons ex-
pliquées sur ce qui l'avoit
obligé de quitter l'enfer , il
ajouta qu'il venoit particu-
lièrement demander une
personne de la compagnie,
qui s'étoit donnée à lui ,
protesta qu'elle lui appar-
tenoit , & qu'il ne desam-
pareroit point qu'il ne l'eût,
quelques obstacles qu'on y
apportât. Chacun regarda

la Dame : ces menaces sembloient s'adresser à elle , & le Masque les avoit prononcées d'une voix creuse qui embarassoit les moins susceptibles de frayeur. Les uns se taisoient , les autres se parloient bas , & celle qui avoit donné ouverture à la diablerie , crioit continuellement à l'exorcisme. L'histoire porte que sans consulter personne , elle fit venir des gens d'un caractère à faire fuir les Demons ; que le Diable prétendu leur répondit fort pertinemment ;

64 MERCURE

& qu'après s'être diverti quelque temps de leurs zélées conjurations , il leva le masque : ce qui finit l'aventure par un fort grand cri que fit la Dame. C'étoit son mari , qui avoit passé d'Espagne au Perou. Il s'y étoit enrichi , & revenoit chargé de trésors. En arrivant il avoit appris que sa femme regaloit les plus particulières amies. C'étoit un des derniers jours du Carnaval. Cette saison favorable aux déguisemens , lui fit naître l'envie de voir la fête

fête sans être connu, & il avoit pris pour cela le plus grotesque habit qu'il eût pû trouver. Toute l'assemblée lui fit compliment; & comme il n'étoit pas si diable qu'on l'avoit crû, on lui abandonna la Dame qu'il venoit chercher, & qu'il avoit dit si hautement qui s'étoit donnée à lui.

M O R T.

Achille du Harlay, Comte de Beaumont, Seigneur de Grosbois, ancien Pre-

Juillet 1712.

F

66 MERCURE

mier, President du Parlement de Paris, mourut le 23. Juillet.

Il fut reçu Premier President le 18. Novembre 1689. il s'est démis de sa Charge au mois d'Avril 1707. Il avoit épousé le 12. Septembre 1667. Anne Madeleine de la Moignon, morte au château de Stain le 8. Octobre 1701. Elle étoit fille de Guillaume de la Moignon, Marquis de Bafville, Premier President du Parlement, & de Madolaine Potier de Blancmesnil.

De cette alliance sont venus Achilles du Harlay , Comte de Beaumont , & Marie-Madelaine du Harlay , Religieuse aux Filles de sainte Elisabeth à Paris , morte le 28. Novembre 1700. Achilles du Harlay , Conseiller d'Estat , a épousé le 2. Fevrier 1693. Anne-Renée-Louïse du Louët , fille unique de Robert du Louët , Marquis de Coyetenvai , Doyen du Parlement de Bretagne ; & de Renée le Borgne de Lesquifion , dont il a Marie-Louïse du Har-

F ij

68. MERCURE

lay, née en 1694. qui a épousé en Decembre 1711. Christian-Louis de Montmorency de Luxembourg, Prince de Tingry, Lieutenant general des armées du Roy, Gouverneur de Valenciennes, connu avant son mariage sous le nom du Chevalier de Luxembourg.

La famille du Harlay, seconde en grands Hommes, est une des plus illustres & des plus anciennes du Royaume. On parle diversément de son origine.

Plusieurs disent qu'elle est venue d'Angleterre ; d'autres assurent qu'elle tire son nom de la ville d'Arlay dans la Franche-Comté de Bourgogne. Ces derniers prétendent en avoir des preuves, & ajoutent que la ville d'Arlay, première Baronnie de ce pays, étoit dans leur maison, & qu'elle passa ensuite dans celle de Châlons & de Nassau. François de Harlay, fils de Philbert, est le premier qui vint s'établir en France sous les Règnes de Charles V. I. &

70 MERCURE

Charles VII. Il fut Conseiller & Chambellan du Roy. Il laissa de Louïse Berbizy son épouse, Nicolas Gobinet de Harlay, Sieur de Grandvilliers & de Nogent; & François, Religieux de saint Benigne de Dijon.

Cette famille est divisée en deux branches: de Harlay-Sancy, & de Cesi-Chamvalon.

La branche de Harlay-Sancy commença en Robert de Harlay, Sieur de Sancy, Conseiller au Parlement de Paris. Il étoit troi-

sième. fils de Louïs de Harlay, & de Germaine Cœur. Il épousa le 8. Decembre de l'an 1544. Jacqueline de Mairainvilliers, dont il eut cinq fils. L'aîné est le celebre Nicolas de Harlay de Sancy, Conseiller du Roy en ses Conseils, Surintendant des Finances, premier Maître d'Hôtel de Sa Majesté, Colonel general des Suisses, Gouverneur de Châlons sur Saone, & Lieutenant general en Bourgogne, Ambassadeur en Allemagne & en Angleterre, nom-

72 MERCURE

mé à l'Ordre du S. Esprit.
Il a rendu des services importants aux Rois Henry III. & Henry IV. dans les différens emplois dont il a été chargé.

La branche de Cesi & de Chamvalon en Louïs de Harlay , quatrième fils de Louïs , Sieur de Monglat & de Germaine Cœur. Il épousa Louïse de Carte, fille de Grätien , Sieur de saint Quentin le Verger , dont il eut plusieurs enfans.



D I S C O U R S
préliminaire sur la
lumière.

QUoyque ce discours ne soit pas une piece complete, ny absolument nouvelle ; on n'a pas cru cependant devoir la laisser dans l'oubli ; non seulement parce qu'on y explique un systeme de la lumiere qui commence à avoir de la vogue , mais encore parce que la suite va pa-

Juillet 1712.

G

roistre incessamment dans un troisiéme volume des essais & recherches de Mathématique & de Physique. Premièrement pour ce qui regarde la nature de la lumière, il n'est rien aujourd'huy de plus universellement reconnu que l'erreur des anciens Philosophes. Car si on dit avec quelques-uns que c'est une qualité sensible, sans expliquer quelle est la nature & l'origine de cette qualité, il est évident que par cette réponse, on ne nous

rend pas plus sçavans de rien ; puisqu'il faudroit estre aveugle pour ne sçavoir pas que la lumiere est sensible , & ennemi de la clarté , pour se contenter des termes de qualitez occultes. Si on prétend avec quelques autres que la lumiere n'est autre chose qu'une émanation d'esprits animaux , qui sortant de nos yeux , vont parcourir , & pour ainsi dire , visiter tous les objets qui sont au devant de nous pour en faire ensuite un fidelle rap-

76 MERCURE

port à l'ame. Dans quelle obscurité ne tombe-t-on pas, de prétendre qu'il pût sortir d'un reservoir aussi borné, que l'est celuy du cerveau d'un animal, assez de particules de matiere, pour s'estendre non seulement à tous les corps qui sont autour de nous, dans une distance de huit ou dix lieues à la ronde, mais mesme jusques à la Lune, au Soleil, & jusques au Firmament, & de vouloir que la vitesse de ces esprits soit assez grande, pour parcou-

rir de tels espaces deux fois dans un clin d'œil, c'est à dire, dans un instant sensible ? Mais quand mesme on leur accorderoit ces deux paradoxes, quelle est la connoissance de ces particules de matiere, pour examiner les figures des objets; & quelle est leur memoire, pour retrouver les yeux d'où elles sont sorties, & pour en faire un fidelle rapport à l'ame ? Pourquoy ces messageres ne nous rendent-elles compte que de la partie des corps qui

78 MERCURE

nous regarde, & non pas aussi de celle qui est derriere ces mesmes corps? Pourquoy ces esprits lumineux ne peuvent ils pas faire leur effet, aussi bien tandis que le Soleil & la Lune sont sous l'horizon, que lorsqu'ils sont dessus? Est-ce qu'ils ont quelque secrette sympathie avec ces deux astres, plustost qu'avec une infinité d'autres, dont le Ciel paroist parsemé pendant la nuit? Ont-ils quelque antipathie pour les ombres des corps, pour

ne s'y porter jamais qu'en petite quantité, & avec peu de force, quoyque d'ailleurs nos yeux soient exposez à la lumiere.

Enfin posé que nos esprits animaux fussent en assez grande quantité, qu'ils eussent toute la vitesse necessaire, & toutes les connoissances, & la memoire requises, pour une vision parfaite, ce seroit encore une preuve tres-insuffisante pour nous convaincre qu'ils sont ce qu'on doit entendre par la lumie-

G iiij

80 · MERCURE

re naturelle. Car l'expérience journaliere nous oblige toujours d'avouër qu'il fort des corps lumineux quelque chose qui est capable de produire des effets qu'on ne peut attribuer qu'à des corpuscules , tels que sont ceux d'echauffer , de bruster , de fondre , & de vitrifier toutes sortes de corps , mesme l'or & les diamants ; & d'où il n'est pas impossible au contraire de deduire tous ceux que ces anciens Philosophes attribuoient aux esprits lu-

GALANT. 81
mineux des animaux, ou à
des qualitez encore plus
occultes, comme vous al-
lez le voir maintenant.

Bien loin donc, de tirer
de nos foibles yeux la lu-
miere mesme qui doit les
éclairer, & de nous rendre
avec les Anciens par ce
procedé suspects en quel-
que façon d'arrogance,
nous irons chercher son ori-
gine dans les corps mesmes
qu'on appelle lumineux, tels
que le Soleil, la Lune, les
Etoilles, une chandelle &
autres de mesme nature.

82 MERCURE

Et nous sommes portez à prendre ce parti avec d'autant plus de raison , que nous sçavons par l'expérience journaliere, que plus il y a de corps lumineux dans un même lieu , & plus ils sont vifs ou ardents; plus nos yeux en sont éclairés ; & tout au contraire à mesure qu'on diminuë le nombre & la force des corps lumineux , la vision s'affoiblit. On a une preuve incontestable de cette émanation de lumiere des corps lumineux dans les

miroirs ardents , qui estant exposez directement à des corps lumineux , rassemblent leur lumiere , & la répandent en abondance sur les objets qu'on veut éclairer fortement. Mais ce qui me semble détruire entre autres choses, le systefme des esprits lumineux des Anciens, c'est qu'on ne laisse pas quelquefois de voir fort clair , quoyque le corps lumineux soit absent, comme il arrive pendant le temps de l'aurore & du crepuscule , c'est-à-dire, par l'espace.

84. MERCURE

de près de deux heures le matin, & le soir dans les longs jours d'Esté de ces contrées; à moins qu'on ne voulust dire que ces esprits lumineux n'ont pas besoin alors absolument du Soleil pour nous faire voir clair; mais la réponse est aisée, car pourquoy cette prétendue dépendance des esprits animaux à l'égard des corps lumineux n'auroit-elle lieu que pendant le jour, & cesseroit-elle au lever de l'aurore, ou au coucher du Soleil.

On ne peut cependant , se dispenser absolument d'avouër icy en faveur des anciens partisans des esprits lumineux , qu'il y a des yeux de certains animaux d'où il semble sortir quelque chose de fort semblable à de la lumière. car outre que nous en sommes témoins en quelque façon par nous-mêmes , quand nous regardons la nuit les yeux de quelque animal nocturne comme ceux des lapins, des hiboux, & autres ; principalement

si ces animaux sont carnassiers , tels les loups , les renards , les tigres. Il paroist d'abord fort difficile d'expliquer sans le secours de ces esprits , comment ces animaux pourroient courir pendant la plus sombre nuit , avec autant de rapidité qu'ils font , soit pour se sauver , ou pour chasser leur proie au travers des bleds , des vignes , des bois , & des broussailles , ou pour s'assembler , & comment tant d'autres pourroient passer la moitié

de leur vie, enfermez dans des terriers, ou tanières, ou dans des caves très obscures. D'un autre côté il semble qu'on peut très-bien douter aussi qu'il sorte aucune telle lumière des yeux de ces animaux lorsque tout corps lumineux est absent, comme chacun peut s'en convaincre par expérience, & comme je l'ay expérimenté plusieurs fois sur les chats, quoy-qu'on soit assez communement persuadé du contraire.

88. MERCURE

Mais après tout cette prétenduë lumière, quand mesme elle viendrait de ces animaux, est tres-rare; & on ne peut pas mesme dire qu'elle leur serve de quelque chose pendant le jour, puisqu'elle disparoit alors à nos yeux. A combien plus forte raison donc doit-on conclure que la lumière qui nous éclaire pendant le jour ou la nuit, ne vient pas de nos yeux, puisque dans quelque occasion que ce soit, on n'en voit rien sortir de pareil.

De

De plus , il est certain que la lumiere qu'on rassemble avec les miroirs ardents exposez directement aux corps lumineux , agit sur les corps , comme on l'a dit cy-dessus , & comme on le peut voir au moyen du grand miroir de métal qui est à l'Observatoire , & d'un autre de verre qui est au Palais Royal , avec lesquels on fond , on vitrifie , & on calcine en tres peu de temps toutes sortes de corps , sans qu'il soit necessaire de recourir

Juillet 1712. H.

90 **MERCURE**
aux histoires fabuleuses ,
qui pour relever l'excellen-
ce des inventions d'Archi-
mede nous racontent qu'il
brusloit du haut des murs
de Siracuse , les vaisseaux
des Romains qui la te-
noient assiegée ; il faut
donc establir pour princi-
pe , que la lumière est un
corps materiel comme les
corps mesmes , sur lesquels
elle agit , avec cette diffe-
rence cependant , que sa
subtilité , sa vitesse , & sa
fluidité , sont presque in-
concevables , & qu'elle
émane du corps lumineux ,

& non pas de nos yeux.

Quant à la subtilité de la lumière , il faut qu'elle soit extrême pour pénétrer en aussi peu de temps les corps les plus durs & les plus ferrez , comme les cristaux, les diamants , & presque toutes les autres pierres précieuses , sans parler des nœuds des bois résineux qu'elle pénètre quelquefois jusqu'à l'épaisseur de plus d'un pouce. Les corps fluides ne sont pas plus à l'épreuve de sa subtilité , que ceux dont on

H ij

92. MERCURIE

vient de parler ; & on peut dire même que les yeux de la plupart des poissons leur feroient presque inutiles , s'ils ne pouvoient s'en servir que vers la superficie de l'eau , & non pas au fond des abysses de la mer , où ils trouvent leur nourriture. Car il est presque inoui , qu'on ait apperceu aucune lumière sortir des yeux des poissons , ou des monstres marins , quoyque pendant la nuit les écailles de plusieurs en répandent en abondance.

A l'égard de la vitesse

de la lumiere elle n'est pas moins prodigieuse que sa subtilité, puisqu'elle parcourt dans un temps fort petit comme de deux heures environ des espaces immenses, tels que celui qui est entre Saturne, c'est-à-dire, entre la plus haute Planette & la terre; de sorte qu'il n'y a aucune vitesse sensible sur la terre, soit d'une fleche ou d'un boulet de canon, qui ne soit à l'égard de celle de la lumiere moindre, que celle d'une tortuë ou d'un lima-

94 MERCURE

çon à l'égard de celles là.

On peut s'en convaincre en considérant de combien la lumière de la flamme d'un canon précède le coup son boulet donné à une demi lieuë du canon. Enfin que la lumière soit un corps tres fluide , personne n'en doit douter , puisqu'elle n'empesche aucunement les divers mouvemens des corps qui se trouvent entre l'œil & le corps lumineux.

La nature de la lumière estant donc ainsi establie,

ſçavoir qu'elle eſt un corps fluide , tres-rapide , & tres-fubtil , & eſtant certain auſſi qu'elle dérive des corps qu'on appelle lumineux , comme on l'a prouvé cy-devant , il nous reſte d'expliquer de quelle maniere elle eſt contenüe dans le corps lumineux , comment elle en découle dans nos yeux , & enfin comment nous appercevons par ſon moyen tout ce qui compoſe ce qu'on appelle le monde viſible.

Pour vous faire connoiſ-

96 MERCURE

tre , de quelle manie-
 re elle est contenuë dans le
 corps lumineux-, j'establi-
 ray pour principe que le
 corps lumineux , ou du
 moins sa superficie , n'est
 autre chose qu'un amas de
 matiere fort subtile , fort
 agitée-, & tres fluide, le-
 quel est environné d'air ,
 ou de quelque autre ma-
 tiere fluide plus grossiere ,
 qui le pressant de tous cos-
 tez lui fait prendre la figure
 ronde sous laquelle il nous
 paroist. Je supposeray enco-
 re que l'air que nous respi-
 rons ,

rons , auffi bien que la region aérée qui s'étend tout autour de la terre à l'infini , font remplis de la matiere que j'ay dit estre la lumiere , laquelle lumiere doit estre differente de celle qui compose le corps lumineux , puisqu'il a des bornes , & que celle-cy n'en a point. Cecy estant supposé , voicy comme j'explique de quelle maniere elle est contenuë dans le corps lumineux.

Ce discours s'est trouvé
Fuillet 1712. I

98 MERCURIE

trop long , pour le mettre
dans un seul Mercure , on
la partagé en deux , & l'on
donnera le reste le mois
prochain.

SUR L'AMOUR.

IL est passé cet âge heu-
reux

De la primitive tendresse ,
Où le respect , la sagesse
Gouvernoient les cœurs
amoureux.

La Maistresse tousjours se-
vere ,

Tenoit l'Amant tousjours
soumis :

Que le pauvre esclave eust
commis

Une offense la plus legere,
Aussi-tost penitence au-
stere,

Exil en desert tenebreux,
Jeûne exact, long & ri-
goureux.

Bref c'estoit ferveur de No-
vices,

Pour le sexe quelles deli-
ces ?

Il est passé cet âge heu-
reux,

Un air plus froid qu'à l'or-
dinaire,

Un rien desespereroit l'A-

I ij

100 M E R C U R I E
 mant ,

Aujourd'huy c'est tout au-
trement ,
Sur un rien le galand es-
pere.

M A D R I G A L
*sur un ruban d'or d'épée
donné à l'Autheur de
ces vers.*

B Eau lien , tissu précieux,
Digne que Jupiter luy-
mesme

En fasse sur son front un
brillant diadème ,
Lorsque devant son trosne
il assemble les Dieux ,

GALANT. 101
Si tu me cause tant de joye,
Si tu m'es un si cher thre-
for ,
Ce n'est point pour l'éclat
de l'or ,
Que l'art industrieux fit
briller sur la soye :
Ton merite à mes yeux est
la main qui t'envoye ,
Fait seule tout ton prix ,
peut-estre que d'abord
On plaindra ton malheu-
reux sort ,
Tu perds une maistresse
aimable ,
Digne des hommages d'un
Roy ;

I iij

102 MERCURE

Et tu la perds pour estre
à moy.

Quel revers, dira-t'on quel-
le cheute effroyable :

Laiſſons parler les envieux,
Et mocquons-nous de leur
murmure ;

Ton employ le plus glo-
rieux

Fut d'avoir part à ſa parure:
Mais auprès de ſon teint ,
auprès de ſes beaux yeux,
Pareils à ceux qu'on peint à
la Reine des Dieux.

Auprès de ſa taille divine ,
De ſon air dont la majeſté
Marque ſon illuſtre origine.

De son esprit, charmant
dont la facilité,
Les graces, la solidité,
Luy font sur tous les cœurs
un souverain empire,
Hélas qui prenoit garde
à toy !
Tu n'as point à subir cette
honte avec moy,
Tes attraits brillent seuls,
c'est toy seul qu'on
admire,
Et pour comble d'honneur
dans ton nouvel employ,
Tu seras désormais le tes-
moin & le gage
Des bienfaits, des bontez
l iiij

104 MERCURIE

d'un cœur si genereux ,
Tu feras le lien de l'escla-
vage heureux ,

Où mon respect profond ,
où mon zele m'engage ,

Que te dirai-je enfin , tu se-
ras aux neuf Sœurs ,

Une des marques immor-
telles ,

Et de l'estime & des fa-
veurs

Qu'elle fit éclater pour
elles ;

Et moy certain de leurs
secours ,

Je feray de la gloire une
telle peinture ,

GAILLANT. 105

Que la Déesse des Amours
Changeroit pour toy sa
ceinture.

LA FRANCHISE
picarde , traduite d'un
Manuscrit en vieux
françois.

UN Picard des plus
francs , & assez riche se
ruina , & devint Poëte ;
poësie & pauvreté dero-
gent à franchise. Un autre
Picard , pauvre de naissan-
ce , devint le riche Inten-
dant d'un grand seigneur

ruiné , & par ses richesses derogea encore plus à franchise que le Poëte par sa pauvreté, voicy ce qui leur arriva.

Ce Poëte ayant un jour besoin d'argent , resolut d'aller trouver l'Intendant son compatriote : J'ay fait une belle anagramme sur son nom , disoit le Poëte en luy-mesme , il m'a entendu plusieurs fois reciter des vers , ainsi il est obligé de me prêter de l'argent. Après ces reflexions il composa une Ode sur la

liberalité , & partit de son pied pour aller trouver l'Intendant. En l'abordant humbles reverences de sa part , & de l'autre un petit signe de teste , car on saluoit dès ce temps-là à proportion des richesses , bonjour , Monsieur * * * , dit l'Intendant , comment va la poësie , m'apportez-vous quelque petite production nouvelle : à ces mots le Poëte pour toute responce tira de sa poche un rouleau de papier : Voyons , Mr , voyons , dit l'Inten-

108 MERCURE

dant, d'un ton de Juge sollicité, j'aime la poésie, mais je veux du Malherbe ou du Theophile.

Je les égale dans mes poésies ordinaires, repliqua le Poète, mais dans celle-cy je me suis surpassé moy-même, & cela n'est pas estonnant, le genie s'élève & se *vivifie* quand il s'agit de louer un homme tel que vous, & je vous puis dire que la dignité du sujet m'a emporté au delà de ma sphere naturelle. L'Intendant fut si sensible à ces

louanges , qu'oubliant sa fierté naturelle , il embrassa le Poëte , & voulut souper teste à teste avec luy.

Pendant le souper la conversation de part & d'autre ne fut qu'un éloge entrecoupé de verres de vin , le Poëte mettoit l'Intendant au dessus de Meccenas , & l'Intendant adoptoit le Poëte pour son Virgile.

Le vin estoit excellent , à force d'en avaler nos deux Picards sentoient renaître dans leur cœur leur

sincerité naturelle ; à mesure qu'ils beuvoient les louanges devenoient plus foibles : enfin ils beurent , tant qu'ils ne s'entre lourent plus du tout ; un profond silence regna quelque temps entre eux , & quelques bouteilles qu'ils beurent sans dire mot , poussèrent leur sincerité jusqu'à l'indiscretion.

Morbleu , dit d'abord tout bas le Poëte à demy yvre , il faut que je sois possédé du demon de la poésie pour avoir pû pro-

duire une Ode heroïque
sur un Intendant.

Il faut que je sois bien
affamé de louanges , disoit
entre ses dents l'Intendant
plein de vin , pour acheter
un éloge d'un si mauvais
Poëte.

Je vous prends à témoin
d'une chose , dit le Poëte
en haussant la voix , ne
vaudroit-il pas mieux que
je portasse encore ce vieil
habit d'Esté pendant qua-
tre hivers , que de forcer
ma Muse à chanter vos
louanges.

112 MERCURE

Avoüez une chose , dit l'Intendant au Poëte , que tous vos vers ne valent pas l'excellent vin que vous m'avez bû.

Un Grec a dit , reprit le Poëte , que tout vin est vin de Brie , quand on le boit avec un ignorant.

J'en sçay assez , reprit l'autre , pour voir que les plus beaux de vos vers ne sont pas à vous.

Ils sont plus à moy , dit le Poëte , que vôtre bien n'est à vous.

J'ay leu tous les recueils
de

de poésie , continua l'Intendant , vous avez pillé celui cy , vous avez pillé celui-la.

Hé , morbleu vous avez plus pillé que moy , reprit brusquement le Poëte , ne nous reprochons point nos larcins : en disant cela le Poëte eut assez de raison pour gagner la porte , & l'Intendant eut à peine la force de gagner son lit.

Le lendemain ils se rencontrèrent dans un endroit , l'Intendant alloit d'abord invectiver , mais

Juillet 1712. K

114 MERCURE

le Poëte s'approcha de luy :
chut , dit-il , Mr l'Inten-
dant , personne ne sçait
une partie des veritez que
nous nous reprochâmes
hier teste à teste , Je sçay
qu'un homme riche peut
décrier un Poëte, vous pou-
vez parler , mais je puis
escrire , taisons-nous tous
deux , & nous ferons bien ;
mais faisons mieux , nous
pouvons nous illustrer l'un
l'autre. Ecoutez-moy , le
monde est rempli de gens
qui ne jugent des ouvra-
ges que par le nom , & par

GALANT. 117
l'opulence de leurs auteurs , vous pouvez me rendre riche sans vous appauvrir ; d'accord , reprit l'Intendant , mais que m'en reviendra-t-il à moy , tout ce qui vous manque en ce monde , repliqua le Poëte , probité bien averée qui est un threfor pour pouvoir en manquer utilement dans une grande occasion. Or les fots jugeant de mes vers par mon équipage , jugeront de vofre probité par mes vers ; en un mot vous ferez mon proneur , & je

K ij

116 **MERCURE**

seray vostre panegyriste ; nous voilà revenus, dit l'Intendant , à ce Mecenas & à ce Virgile, dont vous me parliez hier , fort bien , dit le Poëte , & comme Virgile a esté plus utile à Mecenas que Mecenas à Virgile , vous voyez bien que vous gagnerez à me prêter de l'argent.

Je ne sçay si l'Intendant se rendit à cette raison , mais il devoit s'y rendre , car il avoit encore plus besoin de reputation , que le pauvre Poëte n'avoit besoin d'argent.

NOUVELLES
des Cantons Suisses.

IL s'est élevé des troubles en Suisse il y a environ cinq ans pour le Comté de Tockembourg, dont les habitans sont partie Catholiques, & partie Protestans. On prétend que l'Abbé de saint Gal qui en est seigneur, troubloit les Protestans dans l'exercice de leur Religion. Les Cantons de Zurich & de Berne, dont les peuples de cette

Comté sont alliez , voulurent s'y opposer , & quelques Cantons Catholiques entreprirent de soutenir les droits de l'Abbé de saint Gal. Il s'est tenu plusieurs conférences à la sollicitation des Cantons neutres de Basse & de Schafhouse , & de l'Ambassadeur de France , pour terminer ces differents à l'amiable , mais tres-inutilement , depuis quelque temps on est venu à une rupture ouverte. Les Cantons de Zurich & de Berne ont assemblé de

grosses armées avec lesquelles ils ont forcé les passages qui les separent, ont donné un combat près de Bremgarten, où ils perdirent trois ou quatre cens hommes, & les Catholiques cinq cens & deux pieces de canon, & ensuite ils s'emparerent de Bremgarten & du Comté de Bade.

Depuis ce temps - la le Comte du Luc Ambassadeur de France & les Cantons neutres ont obtenu une suspension d'armes,

ils sont convenus que les Députés des deux parties s'assembleroient à Arran , où l'on espere trouver des moyens pour restablir la tranquillité dans tout le corps Helvetique.

Nouvelles de Flandres.

Un parti de Hussarts de l'armée du Roy enleva la grande garde de la droite des Ennemis près d'Avesne le sec , un Capitaine & plusieurs autres furent tuez , il fit trente deux prisonniers , & enleva trente deux

deux chevaux sans d'autre perte qu'un Hussart.

Nostre armée est toujours campée à Noyelles ; on attend pour decamper , la décision de la proposition qui a esté faite pour une suspension d'armes de deux mois , & la retraite des troupes que commande le Duc Dormond.

Le détachement que le Prince Eugene fit pour faire une course en Picardie & en Champagne , estoit de deux mille huit cens chevaux , Cavaliers, Dra-

Juillet 1712. L

gons , Hussarts & Grenadiers à cheval , ils partirent de leur armée, divisez en plusieurs petits corps pour cacher leur marche, ils ne se rassemblèrent qu'à vingt cinq lieues de leur camp , ils firent une si grande diligence que les détachemens que le Marechal de Villars fit partir vingt heures après , sous les ordres du Marquis de saint Fremont, & des Comtes de Coignie & de saint Maurice , ne purent les joindre.

Les ennemis marchèrent nuit & jour, envoyant des partis à droite & à gauche de leur route; ils mirent le feu à deux ou à trois villages, enleverent du butin, & prirent des ostages dont la plupart se sont sauvez dans la precipitation de leur marche. Ils n'ont osé attaquer aucun lieu fermé, ils arriverent le 17. Juin à la Meuse qu'ils passerent près de saint Michel & la Moselle vers le Pont à Mousson; de là ils entrerent dans le pays Messin

L ij

où ils bruslerent dix sept ou dix huit villages , contre les droits de la guerre , d'autant que ces lieux payoient contribution à Landau.

On écrit de Traerbach que le détachement commandé par le General Grovestein, estoit arrivé au voisinage de cette place , que ses troupes estoient très-fatiguées par la précipitation de leur course , & qu'elles estoient reduites à quinze cens hommes , de sorte qu'ils en ont perdu une

bonne partie , ils attendoient environ deux cens hommes qui estoient restez derriere; comme ils étoient à pied , & qu'on n'en avoit point de nouvelles , on ne doutoit presque plus qu'ils n'eussent esté défaits par les habitans du pays Messin , irritez des pillages & des incendies qu'on y avoit faits.

On apprend du pays Messin que les peuples sont résolus de ne point payer les contributions jusqu'à ce qu'on ait donné satisfac-

L iij

tion de cette contravention : de maniere que tout l'avantage de cette course consiste en quelque argent qu'on a pillé & exigé des villages , & aux effets que les soldats ont emportez.

Les ennemis ouvrirent la tranchée devant le Quefnoy en deux endroits la nuit du 19. au 20 de Juin ; à l'attaque droite ils ne firent aucune perte à cause qu'on travailloit dans un chemin creux , & qu'ils ne furent pas découverts à l'attaque de la gauche, ils

perdirent huit ou dix hommes , & eurent un grand nombre de blesez , parmy lesquels est le Major General Seckendorf. Les Assiegez faisoient un feu extraordinaire de mousqueterie & de canon , & le 17. une de leurs bombes brula la ferme de Bear , où les Alliez s'étoient logez ; on a eu avis de l'armée qu'elle s'estoit renduë le 4. & que la Garnison avoit esté faite prisonniere de guerre.

N O U V E L L E S
de Hollande.

On ne parle icy que de la harangue que la Reine de la Grande Bretagne a faite à son Parlement, ce qui a mis en ce pays les Plénipotentiaires des Alliez dans de continuels mouvements. Plusieurs personnes en paroissent peu satisfaites, mais le public en témoigne une joye extrême, & espere que la resolution de cette Princesse procurera la paix à toute l'Europe.

Les Eftats Generaux receurent le 27. Juin un courier de l'armée , & le Comte de Zinzendorf un autre du Prince Eugene, par lesquels on a appris que le Duc Dormond avoit fait ſçavoir à ce Prince & aux Deputez des Eftats , qu'il avoit ordre de la Reine de faire publier une ſuſpenſion d'armes avec la France pour deux mois , & de faire un détachement de ſes troupes pour entrer dans Dunkerque pour la ſeureté des articles dont on eſtoit con-

venu , qu'il avoit ensuite proposé de publier une pareille suspension dans l'armée des Alliez , que le Prince Eugene & les Députés luy avoient demandé du temps pour en informer leurs Maistres ; ces nouvelles donnerent ici une grande inquiétude.

Le Comte de Strafford arriva de Londres à la Haye le 6. Juillet , il en a donné avis aux Estats Generaux. Le lendemain matin huit Députés avec le sieur Fagel Greffier , furent le visi-

ter, ils ont eu avec luy une longue conference.

L'Evesque de Bristol premier Plenipotentiaire de sa Majesté Britannique est arrivé à la Haye pour conferer avec le Comte de Strafford. Ils doivent dans peu retourner à Utrecht pour y declarer les intentions de la Reine leur Maistresse, & sçavoir les sentiments des Ministres des Alliez touchant la suspension d'armes qui a esté proposée par l'Evesque de Bristol, & par le Duc Dormond.

Il y a eu de grandes disputes dans la Chambre haute au sujet de l'adresse qu'on devoit presenter à la Reine pour la remercier de sa harangue. Le Comte de Nottingham , Milord Wharton , & Milord Cowper suivis de quelques autres du parti des Whigs proposerent de lire & d'examiner auparavant les Lettres écrites à la Reine par les Estats Generaux des

Provinces - Unies, & par le Prince Eugene, de se servir de certaines expressions dans l'adresse, & de prier sa Majesté de ne faire la paix que de concert avec les Alliez : mais ces trois propositions furent rejetées à la pluralité de quatre vingt une voix contre trente six ; il fut résolu de présenter une adresse à peu près conforme à celle des Communes. Deux jours après les Communes présentèrent leur adresse à la Reine, qui leur témoigna

qu'elle en estoit tres satisfaite , & que la confiance qu'ils avoient en elle produiroit de tres bons effets pour le bien de ses sujets.

Quelques-uns des Whigs voulant faire une protestation contre l'adresse de remerciement présentée à la Reine , leur conduite obligea le Duc de Grafton , le Comte de Torrington , le Lord Herbert de Sherbury , & quelques autres à se separer d'eux.

Milord Maire a proposé dans le commun Conseil ,

de presenter une adresse à la Reine , pour la prier de conclure au plustost la paix. Le précédent Maire & deux autres s'y opposerent : mais tous les autres furent d'avis de la presenter, on croit qu'ils seront imitez par les autres Villes.

Le 28. Juin on proposa à la Chambre de presenter une adresse à la Reine , pour la prier d'ordonner à ses Plenipotentiaires de faire inserer dans le Traité de paix , que les Alliez seront garands de la succes-

sion de la Ligne Protestante dans la Maison de Hanover : cette proposition fut rejetée à la pluralité de cent trente voix contre trente huit. Au contraire la Chambre declara par une resolution expresse , qu'elle avoit une si entiere confiance à sa Majesté , qu'elle ne doutoit pas qu'elle ne prit toutes les mesures necessaires pour assurer cette succession , que la Chambre la soustiendra contre ceux qui excitent des factions au dedans , & contre

GALANT. 137
contre les Ennemis au de-
hors.

Le parti des Toris a entièrement pris le dessus, & celui des Whigs diminué tous les jours, dix ou douze seigneurs l'ont abandonné aussi bien que plusieurs des plus considérables Membres de la Chambre des Communes.

Milord Maire, les Aldermans, & le commun Conseil de cette ville, présenterent le 25 Juin leur adresse à la Reine, qui les reçut, & leur répondit très-

Juillet 1712.

M

138 MERCURE

favorablement. Sa Majesté fit Chevaliers les sieurs Caff, Stuvart & Clark.

Leur cortege estoit composé de cent trente carrosses, dans la pluspart desquels il y avoit quatre personnes. Milord Maire invita à dîner les Membres du Conseil de la Reine, qui se rendirent la pluspart dans sa maison, où ils furent traitez magnifiquement.

NOUVELLES
d'Espagne.

Le Roy a donné par *interim* le commandement de l'armée de Catalogne au Prince Tserclas de Tilly , & le commandement de Sarragoſſe & des armes du Royaume d'Arragon qu'il exerçoit , a eſté donné au Marquis de Valdecanas Capitaine General , & la charge de Lieutenant Colonel du Regiment de Salamanque qui eſt en Sicile , à Don Miguel Carreno

M ij

Capitaine de Grenadiers.

On mande de Sarragosse que les Ennemis avoient tenté pour la troisième fois de surprendre Cervera avec deux mille hommes de troupes réglées , & deux mille Micquelers ou Soumettant. Le Gouverneur en ayant esté informé fit venir de Balaguer six cents Grenadiers , il fit faire un si grand feu de mousqueterie & de canon , que les Ennemis furent contraints de se retirer en desordre , & avec perte ; ils ont aban-

donné leurs outils à remuer la terre , & deux pieces de canon qu'ils enclouerent en se retirant.

Les Lettres de Balaguer & de Cervera portent qu'un Regiment Neapolitain s'estant posté aux environs de Gironne, le Gouverneur en ayant esté informé, sortit avec une partie de sa garnison, le défit entierement.

Le Marquis de Valdecanas ayant appris que quelques Volontaires avoient passé l'Ebro, & s'a-

vançoient vers Daroca ,
 commanda , pour les cou-
 per , plusieurs partis , l'un
 desquels conduit par Don
 Manuel de saint Martin
 Capitaine de Cavalerie, les
 rencontra , & les défit ; il
 fit plusieurs prisonniers, du
 nombre desquels a esté
 leur chef Don Antonio
 Bielsa.

On écrit des frontieres
 d'Estremadure que le Mar-
 quis de Bay avoit fait atta-
 quer deux atalayas ou tours
 fortifiez , par quelques
 compagnies de Grenadiers,

& qu'elles s'estoient rendues sans faire aucune resistance , que le Gouverneur de Campo Mayor y ayant renvoyé de plus fortes garnisons , le Marquis de Bay fit un détachement sous les ordres de Don Melchior Cano Marechal de Camp qui les obligea à se rendre prisonniers de guerre , & fit raser les tours.

On mande d'Arragon que Don Patricio Laules Marechal de Camp & Commandant de Benavarri ayant esté informé que

144 MERCURIE

les Volontaires & les Miquelets s'estoient assemblez au nombre de huit cens à dessein de le surprendre, fut à leur rencontre, les surprit, & les obligea de prendre la fuite avec tant de précipitation que la plupart abandonnerent leurs chevaux, dont on en prit un grand nombre, il y en eut plusieurs tuez & faits prisonniers.



LA R U N E.

*A Madame la Marquise
de M.*

Q Uand d'une ardeur si
peu commune

On vous entend pousser
tout bas

Et des soupirs & des he-
las,

Qui croiroit que c'est pour
la Rune?

Quelques gens trop prompts
à la main

Juillet 1712.

N

146 MERCURE

A juger mal de leur prochain ,

Pourront s'imaginer peut-être ,

S'ils n'ont l'honneur de vous connoître ,

Que la Rune est un cavalier ,

Non de tels qu'on en voit paroître

A Paris au moins un millier ,

Dont le mérite singulier

Ne passe point le Petit-Maitre :

Mais un de ceux au grand colier ,

Qui par son air discret, hon-
nête,

Vous auroit donné dans la
tête.

Mais j'en avertis prompte-
ment,

Point de jugement teme-
raire,

La Rune pour qui seule-
ment

Vous soupirez si tendre-
ment,

Et sans en faire de mystere ;

La Rune qui seul peut tou-
cher

Un cœur toujours sage &
severe ;

Nij

148 MERCURE

La Rune qui seul peut vous
plaître,

Helas ! n'est qu'un pauvre
rocher.

Sur la cime des Pirenées.

Où bravant depuis six mille
ans

Et la foudre & les destinées,
Il compte les siècles cou-
rans,

Comme nous comptons les
années ;

Ce rocher orgueilleux &
fier

Etend au large son empire,
Et paroissant seul & sans
pair,

Par pitié pour ce qui respire
Sans tomber reste presque
en l'air.

Devant son énorme figure
Les autres rochers ses sujets,
Vils avortons de la nature,
Ne semblent que des mar-
mousers,

Dont les plus hauts & les
mieux faits

Ne lui vont pas à la ceinture.
De là comme d'un Belve-
der,

Allongeant son col vers la
mer,

Il voit sous lui la terre &
l'onde,

N iij

150 MERCURE

Et dominant également
Sur l'un & sur l'autre ele-
ment ,
Semble , faisant par tout la
ronde ,
Contempler curieusement
Ce qui se fait dans tout le
monde.

Contre son chef audacieux
Qui touche presque jusqu'
aux cieux ,
Paroît cloüé comme une
cage
Un pauvre petit hermitage ;
Deux cellules pour loge-
ment ,

Avec un peu de jardinage,
 Qui cultivé légèrement
 Fournit assez abondam-
 ment

Herbes & fruits pour le mé-
 nage.

Joignez encore au bâtiment
 Sur l'un des bouts une Cha-
 pelle,

Et de l'hermitage charmant
 Vous aurez un portrait fi-
 delle.

Cependant du rocher voisin
 Le passant qui va son che-
 min,

S'il tourne vers là la pru-
 nelle,

N iij

152 MERCURE

Au lieu d'un logement hu-
main ,
De maison , Chapelle & jar-
din ,
Croit ne voir qu'un nid d'hi-
rondelle.

Or, soit nid d'hirondelle ou
non ,
C'est où vous prétendez ,
dit on ,
Aller fixer votre demeure.
Ce dessein est louable &
bon ,
Vous le voulez , à la bonne
heure :
Mais tandis qu'au gré de
vos vœux

Vôtre équipage se prepare,
Que vous prenez votre si-
marre ,

Et que l'on tresse vos che-
veux ;

Que de papier & de clin-
caille

Vous ornez le chapeau de
paille ,

Qui dans cette aimable pri-
fon

Doit vous tenir lieu de coif-
fure ;

Avant d'entrer dans la voi-
ture ,

Et de quitter nôtre horizon,
Souffrez que, comme de rai-
son ,

Je prêche ici votre vêtüre.

La solitude est belle en vers,
On est charmé de sa peinture :

Mais elle a de fâcheux revers ,

Et malgré ce qu'on s'en figure ,

Donne bien de la tablature.

J'en sçai mille exemples divers ,

Quelque bien qu'on soit le temps dure ,

Et je vois dans cet univers

Qu'on aime à changer de posture.

GALANT. 133

Quand vous aurez fait le
plongeon,
Et que vous vous ferez per-
chée

Sur le haut de votre donjon,
Vous y ferez bien empê-
chée.

De là vous verrez, je le veux,
La mer en orages féconde,
Rouler ses flots impétueux,
Et blanchir les rocs de son
onde :

Encor le fait est-il douteux ;
Car du sommet de cette
roche,

Avec l'œil le plus délié,
Pour voir la mer qui bat son
pié

Il faut des lunettes d'approche.

Mais voyez-la , je le veux
bien ;

Voyez , si vous voulez , en-
core

Depuis le rivage Chrétien
Jusques au rivage du More ;
Considerez de toutes parts
Vingt & vingt Royaumes
épars ;

Voyez encore , s'il se peut
faire ,

Tout ce que le Soleil éclaire ;
Et , si jamais rien vous a
plû ,

Avoüez , sainte solitaire ,

Que cette vûë a de quoy
plaître :

Mais d'un coup d'œil on a
tout vû.

Durant cela le jour s'al-
longe,

Le Soleil marche avec len-
teur :

Il est encor dans sa hauteur ,
Qu'on attend l'instant qu'il
se plonge ,

Et qu'enfin le sommeil vain-
queur

Du cruel chagrin qui vous
ronge ,

Etourdisse vôtre langueur ,

158 MERCURE

Et par l'image d'un beau
songe

Charme l'ennui de vôtre
cœur.

Lorsque cet ennui vous pos-
sède,

La priere est un bon re-
mede ;

Tout hermite en doit faire
cas ,

S'il veut que Dieu lui soit
en aide.

Vous prierez , je n'en doute
pas :

Mais l'ame est quelquefois
bien tiède ,

Et quand de prier on est las ,

GALANT. 139

Il faut trouver quelque in-
termede.

Je veux que dans votre orai-
son

Dieu vous anime & vous
console,

Qu'il éclaire votre raison,
Et vous porte au cœur la pa-
role :

Mais après toutes ces fa-
veurs,

Vous trouverez, comme
tant d'autres,

Bientôt la fin de vos fer-
veurs

Et le bout de vos patenô-
tres,

160 MERCURE

Et gare aussi quelques va-
peurs.

Ce n'est pas que de vôtre
Dune,

Comme du haut d'une Tri-
bune,

Vous pourrez prêcher les
poissons,

Qui réveillez par vos doux
sons,

Et curieux de vous connoi-
tre,

Pour mieux entendre vos
leçons,

Mettront la tête à la fenê-
tre.

Je

Je vois déjà les estourgeons
 Sur la mer faire un promon-
 toire ,

Avec un peuple de goujons
 Qui courent à vòtre audi-
 toire :

Les dauphins en gens du
 grand air ,

Pardeffus l'eau levant la tête ,

Et ruminant quelque con-
 quête ,

Viennent d'un pas de Duc
 & Pair.

Comme Dames de haut pa-
 rage

Les baleines plus lentement

Juillet 1712.

O

162 MERCURE

S'avancent en grand équipage,
page,

Trainant après elles maint
page

Qui fend les eaux gaillardement.

Prêchez : mais au sortir de
chaire

N'attendez point de compliment,

Les poissons n'en savent
point faire ;

Non, ni baleine ni saumon

N'aura jamais l'esprit de
dire :

Le grand talent ! le beau
saumon !

Cependant il n'en faut pas
rire ,

Un compliment un peu fla-
teur

Soulage le Predicateur ;
Il ne prêche que pour in-
struire :

Mais après tout je croirois
bien

Qu'un compliment ne gâte
rien.

C'est chose enfin bien en-
nuyeuse ,

Fût-on même grande cau-
seuse ,

D'entretenir un peuple sot ,
Qui fait sortir de ses paupie-
res

O ij

164 MERCURE

Des yeux grands comme
des salieres ,

Et jamais ne vous répond
mot.

Un long silence nous at-
triste ;

Encor faut-il dans le besoin
Avoir quelqu'un qui pren-
ne soin

De vous dire, Dieu vous as-
siste.

Ce monde a de fort grands
défauts ,

Ne craignez pas que je l'ex-
cuse ;

Il est méchant, léger & faux,

Il trompe, il seduit, il abuse,
Il est auteur de mille maux :
Mais tel qu'il est il nous
amuse ,

Sans cesse il fournit à nos
yeux

Mille spectacles curieux.

Sa scene mobile & chan-
geante

Plait même par son chan-
gement ;

Toujours nouvel évene-
ment

Que son esprit fecond en-
fante

Nous réveille agreable-
ment.

166 MERCURE

L'un rit , & l'autre se la-
mente ,

Tous deux trompez égale-
ment ,

L'un arrive au port sûre-
ment ,

L'autre est encor dans la
tourmente ;

L'un perd son bien , l'autre
l'augmente ;

L'un poursuit inutilement
La fortune toujours fuyan-
te ,

L'autre l'attend tranquile-
ment ,

Où parvient sans sçavoir
comment ,

Et presque contre son at-
tente.

L'un réussit heureusement,
L'autre, après bien du mou-
vement,

Trouve un rival qui le sup-
plante.

L'un en peste, l'autre en
plaisante,

L'un vous brusque grossie-
rement,

L'autre d'une main caress-
sante

Vous poignarde civile-
ment.

L'un aime Dieu très-ardem-
ment,

Ou fait semblant , que je ne
mente ;

Pour son prochain , il s'en
exempte.

L'autre s'aime très tendre-
ment ,

Et d'autrui fort peu se tour-
mente.

L'un se venge devotement ,
L'autre avec éclat , & s'en
vante.

L'un parle des Saints docte-
ment ,

L'autre les revere humble-
ment ,

Et de les fuivre se conten-
te.

L'un

L'un a de l'air, de l'agrément,

L'autre par sa mine épouvante ;

L'un fait un bon contrat de rente ,

Et l'autre fait un testament ,

L'un à quinze ans , l'ame dolente ,

Va prendre gîte au monument ,

Et l'autre prend femme à soixante ,

L'un se fait tuer triste-

Juillet 1712. P.

170 MERCURE

ment,

L'autre naist au meisme
moment

Pour remplir la place
vacante ;

On rencontre indiffe-
remment

Un Baptisme , un En-
terrement ;

Enfin c'est une Comedie
De voir ce qu'on voit
tous les jours :

Vous diriez en voyant
ces tours ,

Que la fortune s'estudie

Sans cesse à varier son
cours ;

Tousjours quelque me-
tamorphose

Donne matiere à l'entre-
tien ,

Mais sur la Rune on ne
voit rien ,

Où c'est tousjours la
mesme chose ;

En un mot dans ce pau-
vre nid

On ne sçait qui meurt ,
ny qui vit.

Il est bien vray qu'à vo-
P ij

172 **MERCURE**

stre Rune -

Vous ferez proche de la
Lune ,

Et que mesme en faisant
chemin ,

Elle peut vous toucher
la main.

Mais en ferez - vous plus
chanceuse ,

Et pouvez - vous faire
grand cas

D'une voisine si fas-
cheuse ?

Si l'on en croit les Al-
manachs ,

GALANT. 173

La Dame est fort capricieuse ,

Donnant dans des hauts
& des bas.

Elle fera la précieuse
Voilant quelquefois ses
appas ,

Quelquefois ne les voilant pas ;

Tantost se montrant toute
entière ,

Tantost seulement à moitié ,

Sans que par soupir ny
prière ,

P iij

174 MERCURE

Ny par les droits de l'a-
mitié ,

Vous puissiez durant sa
carrière.

En obtenir pour un mo-
ment ,

Comme une grace sin-
gulière ,

De changer son ajuste-
ment.

D'ailleurs il ne faut nul-
lement

Qu'elle vous soit si fami-
lière ;

Croyez-moy , c'est sans

passion ,
Avec une telle ouvriere
Point trop de frequenta-
tion ;

Car outre sa complexion
Que l'on dit estre fort
mauvaise ,

N'estant jamais , ne vous
deplaise ,

Sans quelque bonne flu-
xion ,

Outre ses rhumes , ses ca-
tharres ,

Qu'on gagne par conta-
gion ,

P iij

176 MERCURE

Ainsi que ses humeurs
bifarres

Dans cette triste region ;
Sa conduite n'est pas bien
nette ,

Je vous le dis auparavant,
Bien qu'elle soit vieille
planette ,

Elle met en jeune co-
quette ,

Du rouge & des mou-
ches souvent ,

Et se farde sous sa cor-
nette

Je le sçay de plus d'un

ſçavant

Qu'elle reçoit à ſa toilette :

De plus , ſi ce n'eſt un
faux bruit ,

Au lieu de vivre en femme ſage ,

Elle abandonne ſon ménage ,

Et court le bal toute la
nuit.

De là vient, je croy , cer-
tain conte

D'un certain jeune Endi-
mion

178 **MERCURE**

Que le monde a mis sur
son compte ;

Et cette indigne affection
A dans tous lieux sur son
passage

Taché sa reputation ,
Autant ou plus que son
visage.

Peut - estre est - ce une
fiction ,

Mais enfin cela la dif-
fame ;

Et pourquoy sortant de
son trou ,

Va-t-elle aussi la bonne

Dame

Courir la nuit le guille-
dou,Le beau mestier pour une
femme ;Et puis après l'a plain-
dra t'onQuand on luy vient
chanter sa gamme,Ou luy donner quelque
dicton ;Helas la pauvre malheu-
reuse !Le bel honneur où la
voilà

180 **MERCURE**

De passer pour une cou-
reuse !

La verrez - vous après
cela ?

Vous n'aurez point cette
manie ,

Et c'est sur quoy l'on veut
compter ;

Voilà pourtant la com-
pagnie ,

Dont il faudra vous con-
tenter.

Il ne faut point que l'on
vous berce

De cet espoir trompeur

& vain,

Que vous puissiez avoir
commerce

Avec aucun visage hu-
main ;

Si ce n'est quelque pau-
vre haire ,

Qui dans les rochers é-
garé ,

Vint à vous d'un air é-
ploré ,

Cherchant remède à sa
misère.

Il fera d'un ton doulou-
reux ,

182 MERCURE

S'il vous trouve prompt
à le croire ,
Du defastre le plus af-
freux ,
La triste & lamentable
histoire ,
Mais tout cela fent le
grimoire ,
Prenez bien garde à l'ha-
meçon :
Et crainte de tout male-
fice ,
Fermez la porte fans fa-
çon ,
Et luy dites ; Dieu vous

benifie.

Mais la charité mais
enfin

On dit que le diable est
bien fin ,

Le drosle est fait au ba-
dinage ,

C'est un franc archipa-
telin ,

Sombre , fournois , four-
be & malin ,

Qui sçait jouer son per-
sonnage ,

Et qui pour sonder le
terrain ,

184 MERCURE

Va souvent en pelerinage ,

Defiez-vous du pelerin ;
Mais fans que le diable
s'en melle ,

Il s'en fait assez aujourd'huy.

Et quoy qu'on jette tout
sur luy ,

Ce n'est pas toujours luy
qui gresse :

Nous avons au dedans
de nous

Un ennemy bien plus
à craindre ,

11

GALANT. 189

Il porte les plus rudes
coups ,

Et personne n'ose s'en
plaindre ,

Chacun l'excuse & le
cherit ,

Et s'il arrive quelque
histoire ,

On s'en prend au malin
esprit ,

A qui l'on en fait bien
accroire.

Il a tout fait, il a tout dit,

On compte fort sur son
credit ;

Fuillet 1712.

Q

186 MERCURE

C'est luy qui fait qu'on
fuit la peine ,

Et que l'on cherche le
plaisir ,

C'est luy qui par la main
nous meime

Où nous porte nostre
desir ;

C'est luy qui fait la me-
disance ,

C'est luy qui dicte la
vengeance ,

C'est luy dont l'ascen-
dant certain

Rend le soldat dur &c

barbare ,

Rend le noble fier &

hautain ,

Rend le jeune homme

libertin ,

Et le sexagenaire avare.

Le fourbe dans ses trahi-
sons ,

Et le saint dans ses oraï-
sons ,

Imputent tout à sa ma-
lice.

De tous les maux que
nous faisons.

Il est l'auteur & le com-

Qij

188 **MERCURE** .

plice ;

Hé laissons - le pour ce
qu'il est :

Pourquoy faut - il qu'on
s'imagine

Qu'il fait jouer comme
il luy plaist ,

Les ressorts de nostre
machine ,

On l'accuse de maint for-
fait ,

Mais à bien juger de
l'affaire ,

Souvent ce n'est pas luy
qui fait ,

GALANT. 189

Il ne fait que nous laisser
faire.

On se livre à la volupté ,
Parce qu'elle flatte &
qu'on l'aime ,

Et si du diable on est
tenté ,

Il faut dire la vérité ,
Chacun est un diable à
foy - mesme.



190 MERCURE
LIVRE NOUVEAU.

E X T R A I T

*d'une Responce de Mr D...
à la Lettre d'un de ses amis ,
au sujet du Livre intitulé ,
Tableau des maladies...
traduit de Lommius avec
des Remarques , &c. vol in
12. à Paris , chez L. Se-
vestre , rue des Amandiers ,
vis - à - vis le College des
Crassins.*

Mr , le Livre dont vous
me parlez fait assez de
bruit. Un sage & sçavant

critique (le R. P. Tourne-
mine) avoit mis cette tra-
duction en credit avant
qu'elle parust (mem. de Tr.
m. de Jan. 1712.) Lommius
Med. de Bruxelles , avoit
essayé de donner un abbre-
gé de Hippocrate , en ras-
semblant sur chaque mala-
die tout ce qu'il avoit peu
rencontrer dans ses œu-
vres , d'observations essen-
tielles pour bien connois-
tre les maladies , & en faire
un pronostic assuré de leur
événement. Comme Hip-
pocrate n'a mérité le nom

192 MERCURE

de divin que pour avoir excellé dans cette partie de l'art qui apprend à prévoir les accidens qui doivent arriver dans les maladies, & comment elles doivent se terminer, Lommius s'est particulièrement attaché aux observations sur lesquelles cette science est establie; & il en a fait un heureux choix, qui fait honneur à la source d'où il est puisé. Cela joint à la pureté du stile de l'Auteur, a fait gouter ce Livre à tous les habiles Medecins.

A D D R E S S E
de la Lieutenance de la Ville
de Londres à la Reine de la
Grande Bretagne.

MADAME,

Nous demandons tres-humblement la permission d'approcher Vostre Majesté , pleins d'une juste reconnoissance de la tres-favorable condescendance de Vostre Majesté , en faisant sçavoir à vostre peuple , qu'enfin la France a esté amenée au point d'of-

Juillet 1712.

R

frir sous quelles conditions on peut faire une paix generale.

Les paroles nous manquent pour exprimer nostre reconnoissance à Vostre Majesté , pour le soin que Vous avez pris de la Succession Protestante , comme elle est establie par les Loix , dans la Maison de Hanover , & de poursuivre avec fermeté le veritable interest de vos propres Royaumes , & la satisfaction de vos Alliez , malgré tous les obstacles in-

ventez artificieusement pour les traverser.

Madame : Comme nous sommes entierement assurez, que rien ne manquera de la part de Vostre Majesté dans le progres de cette Negociation, nous nous reposons tres-humblement sur vostre grande sagesse, pour achever un si grand & si bon ouvrage.

Response de Sa Majesté.

Je vous remercie de bon cœur de cette Adresse. Je suis contente des marques

R ij

196 MERCURE

de vostre devoir & de vostre fidelité, & vous pouvez compter sur mes fermes efforts, pour affermer la Succession Protestante & le Gouvernement, tel qu'il est establi par la Loi, dans l'Eglise & dans l'Estat, & pour avancer le veritable Interest de tous mes sujets.

E X T R A I T
de la Gazette de Hollande.

Les Lettres de Londres du 22. viennent d'arriver : voici ce qu'elles ont de

plus considerable.

On continuë à imprimer en cette Ville des libelles tres injurieux & scandaleux, qui se vendent publiquement sans aucune opposition, ils ne tendent qu'à exciter la division qui n'est desja que trop grande, & qu'on voudroit encore augmenter, s'il estoit possible, entre la Cour & les Alliez. Mercredy dernier il sortit de la presse une nouvelle brocheure au sujet de Dunkerque. Cet escrit parle fort au desa-

R iij

vantage du ministere present, & fait l'éloge du précédent. Il a pour titre : *La Correspondance avec la France claire comme le Soleil.*

Cependant les Toris rigides disent hautement que si les Alliez n'acceptent pas le projet qui leur a esté présenté par les Ministres de la Reine, Sa Majesté sera obligée de faire la paix avec les deux Couronnes, & de prendre avec elles des mesures pour obliger les Alliez à la faire ensuite generale ; mais que s'ils

continuent à cabaler contre l'Estat, le Ministère & le Parlement ne manqueront pas de moyens pour les en faire repentir, & que s'il faut enfin entrer en alliance avec la France, les Alliez en seront cause, & qu'alors les Anglois pourront agir vivement avec les deux Couronnes pour obtenir la paix de l'Europe, & qu'ils osteront tout commerce aux Hollandois, tant dans la Méditerranée que dans l'Océan. Mais les Moderez ne parlent pas de

R. iij,

200 MERCURE

cette maniere, ils esperent au contraire qu'on trouvera enfin un moyen pour donner une plus ample satisfaction, sur tout aux Hollandois avec lesquels il faut toujours estre unis pour le maintien des deux Estats, & de la Religion Protestante. Hier au matin on apprit par un Exprés du General Hill qu'il avoit pris possession de Dunkerque, ce qui a causé icy une grande joye, on tira le Canon, & il y eut le soir des feux de joye & des illumi-

nations par toute la Ville. Le même jour il arriva aussi un Exprés du Duc d'Ormond, avec avis qu'il avoit fait publier dans son armée la suspension d'armes, & qu'ensuite il l'a separée des Alliés. La Reine a esté complimentée par toute la Cour sur la possession de Dunkerque. On assure que Sa Majesté ira de Mardi en huit jours à Windsor pour y passer la belle saison.

Le Roy a donné au Marquis de Meuse un ancien Regiment vaquant par la

102 **MERCURE**

mort du Comte de Tourville.

On a pris sur la Scarpe 40 Belande qui venoient de Marchienne.

Le Duc d'Ormond s'est rendu maistre des sept portes de la Ville de Gand.

Le Duc de Hamilton vient icy de la part de la Reine d'Angleterre. Le Duc d'Argile va en Espagne & en Portugal pour ramener les troupes d'Angleterre.

M O R T S.

Messire Charles Brus-
lard du Ranchet, Maref-
chal des Camps & Armées
du Roy, grand Bailly &
Gouverneur des Ville,
Chasteau & Prevosté du
Quesnoy, mourut sans po-
sterité le premier Juillet :
âgé de 87. ans.

Messire Charles de Brus-
lard Gouverneur & grand
Bailly de la Ville, Citadelle
& Chastellenie du Ques-
noy, estoit fils de N. Brus-
lard, seigneur du Brouffin

& du Rranchet, Conseiller d'Estat d'Epée, & de Marie Colbert : il avoit pour frere feu Mr le Marquis de Brouffin, qui de feu Marie Bouin a laissé Louise Magdelaine de Bruillard Marquise de Tressan, ci devant veuve de Jules du Boufflay Marquis de Roqueépine.

La Maison de Bruillard est une des plus anciennes du Royaume, & a possédé les plus grandes dignitez des armes, & de la robbe. Elle tire son origine de la Province d'Artois. Adam

Bruflard qui vivoit en 1087. Baron de Héés vint s'establi-
r en France en 1087. sous
Philippes I. & fut Cham-
bellan de ce Roy. Plusieurs
seigneurs de cette Maison
ont possédé la mesme char-
ge sous Louïs VIII. Jac-
ques de Bruflard estoit pre-
mier Maistre de la Cham-
bre ambulante, composée
des plus grands seigneurs,
qui seuls rendoient la Jus-
tice par tout le Royaume,
n'y ayant point encore de
Parlements establis. Cette
mesme Chambre ambu-

lante fut renduë sedentaire à Paris ; on l'appelle le Parlement. Ce même Jacques de Bruillard prononça ce celebre Arrest l'an 1320. en presence de Philippes V. dit le Long , qui adjugea la Comté d'Artois à Mahaud d'Artois contre Robert d'Artois. On voit un Bruillard grand Maistre des Angins , qui estoit comme grand Maistre de l'Artillerie d'apresent. La branche de Bruillard Brouffin est cadette des seigneurs de Genglis.

Messire Augustin de Maupeou Archevesque d'Auch, mourut le 12. Juin dans son Diocese âgé de soixante cinq ans.

La Maison de Maupeou est une des plus anciennes du Parlement de Paris, où elle a possédé plusieurs Charges considerables ; Madame la Chanceliere de Pontchartrain est de cette Maison ; feu Mr l'Archevesque d'Auch avoit pour frere Mr de Maupeou Président aux Enquestes, qui a laissé un fils N. de

Maupeou Maître des Requêtes , qui a épousé l'hiver dernier N. de Lamoignon de Basville , fille de Mr de Lamoignon de Cursion Intendant de Bordeaux , & de N. Melian , & petite fille de Mr de Lamoignon de Basville Conseiller d'Etat ordinaire , & Intendant de la Province de Languedoc. Mr le Marquis de Maupeou Capitaine aux Gardes , Marechal de Camp des Armées du Roy , Inspecteur de l'Infanterie , & Mr de

de Maupeou Dalbeche
Maistre des Requestes, Di-
recteur des Commerces,
sont aussi de la mesme
Maison.

M A R I A G E S.

Mr le Bret premier pre-
mier Président d'Aix a é-
pousé Mademoiselle de la
Briffe fille de feu Mr de
la Briffe Procureur Gene-
ral au Parlement de Paris.

Mr Larcher d'Olisy Con-
seiller au Parlement, fils de
Mr le Président Larcher,
dont la naissance ancien-

Juillet 1712. S

270 **MERCURE**
ne & distinguée n'est igno-
rée de personne , a épousé
Mademoiselle de Jaucen ,
fille de Mr de Jaucen Fer-
mier general du Roy , &
d'une des anciennes famil-
les de la Province du bas
Limosin.

On a parlé de la Famil-
le de Messieurs Larcher
dans le Mercure de May ,
à l'occasion du mariage de
Mademoiselle Larcher.

GALANT. *et*
NOUVELLES
d'Espagne.

Les Lettres d'Estremadure du 27. de Juin, portent que les Portugais ayant eu avis que le Marquis de Bay avoit fait un détachement de Cavalerie & de Dragons sous les ordres de Don Gonçalo de Carvajal Brigadier, pour enlever leur Convoy qu'ils conduisoient d'Elvas a Campo Mayor, rentrerent dans Elvas avec tant de diligence qu'on ne put prendre que quelques

S ij

132 MERCURE

Cavaliers ou Dragons avec leurs Chevaux. On parle de mettre l'armée en quartier de rafraichissement.

On mande de Catalogne que les Ennemis ne font aucun mouvement , que le Prince Tserclas avoit donné ordre aux troupes de sortir de leurs quartiers pour former l'armée.

Le 7. Juin jour de la naissance de l'Infant , il fut baptisé selon la coustume , par le Patriarche des Indes & nommé Philippe.

Le même jour la Cour

quitta le deüil , que l'on porte pour Monseigneur le Dauphin & pour Madame la Dauphine , le soir & les deux nuits suivantes il y eut de grandes illuminations par toute la Ville.

On mande de Saragosse du 6. Juillet , que divers Officiers Generaux des troupes Françoises qui servent en Catalogne s'y estoient rendus pour tenir conseil sur les projets de la Campagne avec le Prince Tserclas de Tilly , qu'il avoit renforcé les postes du

demandoit une résolution de cette importance il s'étoit d'abord déterminé à préférer la Monarchie d'Espagne aux droits qu'il avoit à la succession de la Couronne de France.

Ce Decret estoit fait en termes qui exprimoient si bien l'amour de sa Majesté pour ses sujets qu'aussitost le Conseil d'Estat résolut de luy demander la permission d'aller lui baiser la main pour luy faire leurs tres humbles remerciemens & luy témoigner leur reconnaissance.



E N I G M E.

IL est de mon espece un
 mâle, une femelle,
 Qui se separent rare-
 ment,

Et pensent peu differem-
 ment,

Tant l'un est pour l'autre
 fidele.

Selon le terroir où je suis,
 Je produis de très-bons, ou
 de très-mauvais fruits :

Juillet 1712.

T

218. MERCURE

Tantôt tendre & galant,
 & quelquefois barbare,
 Je chemine d'un pas inégal
 & bizarre,

Tantôt triste & chagrin,
 tantôt joyeux, plaisant,
 Tantôt faisant éloge, &
 tantôt médisant.

Quand je suis sérieux,
 quand j'ai de la tristesse,

Alors mon corps plus é-
 tendu

Sur plus de pieds est ré-
 pandu.

Mais loin d'augmenter
 ma vitesse,
 Je n'en vais que plus gra-
 vement.

Quand je suis gai, quand
 j'ai de l'enjouement,
 Alors mon corps & ma
 figure
 Sont d'une inégale struc-
 ture,
 Et ne marche qu'à petit
 train.

Je sers dans l'amoureuse
 peine
 Les soins du tendre amour,
 T ij

220 MERCURE

le dépit & la haine ;
Je mords , je pique , & ré-
pands du venin ,
Dont le poison a tant de
violence ,
Qu'il revient vivement
sur celui qui le lance.
Le bûveur transporté des
douceurs de Baccus ,
Vient chanter avec moy
la douceur de son jus.
C'est moy qui sous la loy
de cette rime obscure
Te viens cacher ici cette
sombre peinture.

*C'est chercher trop long-
temps , lecteur trop
curieux ,*

*Quoy tu ne me vois pas ?
je suis devant tes yeux.*

*A Fontainebleau le 26.
Juillet.*

Le 23. Juillet l'armée du Roy étant campée, la droite à Maringham sur la Sambre, & la gauche au Cateau Cambresis, M. le Maréchal de Villars fit jetter plusieurs ponts sur la Sambre, & déclara qu'il vouloit attaquer

T iij

les quartiers des ennemis devant Landrecy , de l'autre côté de la Sambre. Effectivement l'armée se mit en marche par la droite à l'entrée de la nuit , & M. le Comte de Coigny passa la Sambre avec sa réserve dans le même tems. Monsieur de Villars, dont le dessein étoit d'attaquer le camp retranché que les ennemis avoient à Denain de l'autre côté de l'Escaut , fit marcher par sa gauche M. le Comte de Broglio avec sa réserve de cavalerie , & M. de Vieux-

pont avec trente bataillons, qui passa la Selle, c'est à dire qu'il se posta entre la Selle & l'Escaut, parce que l'armée étoit campée au-delà de Landrecy. M. d'Albergotty vint avec vingt bataillons & quarante escadrons de la gauche. Peu de temps après le reste de l'armée fit demi tour à gauche, & tout marcha sur une ligne vers l'Escaut, où elle arriva avec le canon le 24. à huit heures du matin. Les pontons furent faits en trois quarts-d'heure. M. de

T iij

Broglie se trouvant naturellement à la tête de tout, s'avança le premier avec sa réserve, & fut suivi par les Brigades de Navarre, Champagne, le Maine, Royal, Lionnois, Tourville, les Vaisseaux, & Brandelais, commandées par M. d'Albergotty, Vieuxpont, Dreux & Brandelais, Lieutenans généraux; & pour Maréchaux de Camp Messieurs de Nangis, le Prince d'Issanguien, le Duc de Mortemart & Mouchi. Il étoit une heure après midi lors-

que M. de Broglio avec sa réserve de cavalerie força la ligne des ennemis qui alloit de Denain à Marchienne , passant par Escordain : il passa les retranchemens à cheval , & défit la cavalerie qui les défendoit. L'infanterie ennemie , au nombre de seize ou dix-huit bataillons , avec du canon , étoit dans des retranchemens fort élevez , que les ennemis avoient eu le temps de perfectionner , qui enveloppoient le village de Denain & celui de Prouvy , où ils

avoient leurs ponts sur l'Escalaut , pour communiquer avec l'armée du Prince Eugene , qui étoit derriere l'Escaillon , soutenant par sa gauche le camp devant Landrecy & le camp de Denain par sa droite. Après que M. de Broglio eut forcé les retranchemens , il tomba sur un convoi de cinq cent chariots chargez de pain pour l'armée ennemie , escorté par cinq ou six cent hommes , qu'il défit , & se rendit maître du convoi entier.

Pendant ce temps-là l'infanterie de l'armée du Roy passa la ligne que l'on venoit de forcer , & se mit en bataille , la droite à cette même ligne , & la gauche à l'autre ligne des ennemis qui prenoit de l'Escaut à S. Amant , pour attaquer le retranchement de Denain où étoit l'infanterie. Ce retranchement fut forcé, malgré une très-grande résistance & un grand feu de la part des ennemis , les troupes du Roy s'y étant portées avec toute la valeur possible.

Messieurs d'Albergotty & de Nangis marcherent au pont de Prouvy , pour couper la retraite des ennemis , & les empêcher d'être soutenus par l'armée du Prince Eugene , dont on voyoit les colonnes de l'autre côté de l'Escaut. Ils se rendirent maîtres de ce pont , que les ennemis reprirent ensuite ; & c'est là où s'est donné le plus grand combat , qui a duré jusqu'à six heures du soir , ce pont ayant été pris & repris par trois fois , les troupes du

Roy en étant enfin demeurées en possession. Et l'on peut compter que toutes les troupes des ennemis qui composoient ce camp, au nombre de seize à dix-huit bataillons, & un corps de cavalerie, dont on ne sçait pas encore le nombre, rien ne s'est sauvé, & que tout le reste a été pris ou tué.

M. le Prince de Tingry étant ensuite sorti de Valenciennes avec sa garnison, & étant venu à la Sence de Hurtebize, il a forcé un camp des ennemis dans un

village, fans que l'on fça-
che encore le détail. Mes-
fieurs de Villars & Montef-
quiou étoient tous deux à
l'action; & outre les Offi-
ciers généraux ci-deffus
nommez, M. le Comte de
saint Maurice, Lieutenant
général des troupes de Co-
logne, M. du Rosel, le Prin-
ce Charles, M. de la Val-
lière, & M. de Silli y étoient
auffi.

Les principaux Officiers
que nous avons faits pri-
sonniers, font Milord d'Al-
bemarle, le Prince d'An-

halt & Blinc, Lieutenans
 generaux; le Prince d'Hol-
 stein & M. de Saulme, Ma-
 réchal de Camp, Homel,
 Colonel du Grand-Maître
 de l'Ordre Teutonique; le
 Major des troupes Impé-
 riales, & plusieurs autres
 Colonels & Officiers. Nous
 y avons perdu M. de Tour-
 ville tué, M. de Meuse blessé
 à mort, M. de Chevalier de
 Tessé, Colonel de Cham-
 pagne, blessé, le Marquis
 de Jonzac le poignet cassé.
 On a trouvé dans le camp
 des ennemis une grande

quantité de provisions de guerre, parce que c'étoit là leur dépôt.

Au départ de M. de Nangis, qui a apporté la nouvelle de cette action au Roy, M. de Broglio avoit marché pour attaquer Marchiennes, où les ennemis ont deux ou trois cent bateaux chargez de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche. Il n'y a pas lieu de douter qu'il ne s'en soit emparé, les ennemis ne pouvant le secourir.

Monsieur le Prince Eugene

gene étoit dans le camp de Denain à neuf heures du matin ; & après avoir fait les dispositions pour soutenir l'attaque , il alla à son armée , pour la faire avancer au secours du camp.

M O R T S.

Dame Therese de Favertolles , veuve de Messire Claude Heron , Conseiller honoraire de la Cour des Aydes , mourut le 2. Juillet 1712. laissant , entre autres enfans , Monsieur Heron ,

Jullet 1712.

V

234. MERCURE
Conseiller au Parlement.

Messire Eustache Thi-
beuf, Seigneur de S. Ger-
main, du vieil Corbeil,
Bouville, le Val, Cocatris,
&c. qui avoit été reçu Con-
seiller au Parlement en Jan-
vier 1661. mourut étant de
la Grand' Chambre le 12.
Juillet 1712. âgé de 77. ans,
sans laisser de postérité.

Il avoit épousé Dame
Marie Jolly, veuve de Mes-
sire Louis Saveau, Conseil-
ler de la Cour des Aydes,
morte le 12. Octobre 1698.

Messire Nicolas Fra-
guier, Doyen de la pre-
miere des Enquêtes, est
monté à la Grand' Cham-
bre.

Dame Catherine Roger,
veuve de Messire Charles
Renouïard de la Toïanne,
Conseiller du Roy Treso-
rier general de l'Extraordi-
naire des guerres, mourut
le 14. Juillet.

Pierre Delpech, Conseil-
ler-Secretaire du Roy, Re-
ceveur general des Finan-

V ij

ces d'Auvergne, & l'un des
Fermiers Generaux de Sa
Majesté, mourut le 14. Juil-
let 1712.

Dame François - Elisa-
beth de Sauvion, veuve de
Messire Pierre Vincent Ber-
tin, Tresorier general des
Revenus Casuels de Sa Ma-
jeste, mourut le 20. Juil-
let 1712.





HARANGUE.

Monseigneur,

La Faculté de Theologie venant vous marquer combien elle est sensible à votre élévation à la dignité de Cârдинаl , se fait honneur à elle-même. Elle regarde avec plaisir l'éclat de votre pourpre rejaillir sur tous les membres qui la composent. Cette sçavante Compagnie

n'oubliera jamais les riches talens que vous avez fait briller dans son Ecole. Les distinctions qu'elle vous a données ne sont pas tant des marques de son estime, que des preuves évidentes de vos merites singuliers ; de cet esprit vif & perçant, de cette science vaste & profonde, de cette éloquence solide, accompagnée de toute la politesse des anciens. Qualitez excellentes qui vous ont fait admirer de tout le monde, & qui vous ont attiré les applau-

dissemens de la Cour. Le
Souverain Pontife qui vous
a fait éminent en dignité,
vous a trouvé éminent en
vertu, en sagesse, en mo-
destie, en douceur, en ve-
rité, en piété : vertus rares
dans les jeunes Princes, éle-
vez souvent dans la mol-
lesse & dans le sein des plai-
sirs Mais ce qui est plus glo-
rieux à Votre Altesse Emi-
nentissime est, Monsei-
gneur, que le plus grand
Roy du monde, après vous
avoir choisi dans votre flo-
rissante jeunesse pour rem-

plir le Siege d'une ville importante à l'Etat & à la Religion , vous a jugé digne de la Pourpre ; Prince dont la penetration ne permet pas qu'il se trompe dans ses jugemens. Cette nouvelle dignité que vous avez fait entrer dans l'illustre Maison de Rohan , donne un nouveau lustre à vos ancêtres , Ces Princes souverains , que l'histoire nous apprend avoir regné avec valeur , & avoir gouverné leur peuple avec équité & religion.

Il ne nous reste plus ,
Monsei-

Monseigneur, qu'un devoir à remplir, qui est de prier Dieu de vous laisser longtemps dans cette éminente place, pour la gloire de son nom & pour le bien de son Eglise.

Cette Harangue a été faite par M. de la Roque, Doyen de la Faculté de Theologie de Paris, accompagné de plusieurs des principaux de cette Faculté.

Juillet 1712.

X

Parodie de l'Enigme dont
le mot est le Corps.

*Que maudit soit mon
mariage ;*

*Car on a milie fois, je crois,
Ainsi nommé ce qui joint
l'ame à moy.*

*Souvent l'ame & le corps
font très-mauvais
ménage.*

*Du mariage encor c'est la
propriété :*

*En gardant sa maison a-
vec exactitude,*

*Mon épouse se perd par
contrariété.*

*Je porte sur mon front par-
fois sa turpitude,
Autre appanage de ma-
ri.*

*De ma femme pcurtant
je suis le favori.*

*Quand je suis bien usé
ma femme est encor
neuve :*

*Entre époux bien unis il
en arrive autant ;*

*Je puis mourir, & cepen-
dant.*

X ij

*Ma femme ne sera point
veuve.*

Nouvelles de Londres.

*Adresse de l'Université de
Cambridge à la Reine.*

Madame ,

Bien que nous ayions eu
souvent l'honneur d'appro-
cher du Trône avec nos
Adresses de joye , pour des
victoires remportées en
guerre , nous avons presen-
tement une occasion plus
convenable & plus confor-

me à nôtre profession , de
congratuler Vôtre Majesté
& vos Royaumes sur la vûë
prochaine d'une paix hono-
rable & avantageuse.

C'est vôtre prerogative
incontestable , de conclure
la paix , aussi-bien que de
la commencer , & nous a-
vons crû que nos interêts
dans la paix residoient jus-
tement en vôtre pouvoir ,
& étoient sûrement confiez
à vôtre sagesse , même pen-
dant que les negociations
étoient tenuës secretes. Les
artifices même employez à

X iij

la traverser n'ont produit aucun autre effet , que d'illustrer la bonté de V. M. & de hâter la joye de vos sujets , lorsque pour arrêter les fausses clameur de l'envie & des factions , vous avez la condescendance de faire part à vos peuples des conditions glorieuses sur lesquelles vous negociez pour eux.

Vos predecesseurs Roïaux ont souvent poussé des guerres avec succès , & la valeur Angloise a été long - temps fameuse par toutes les na-

tions du monde : mais alors les avantages qu'on en pouvoit tirer échappoient ordinairement en perdant le temps propre de traiter , & laissant marcher d'autres gens devant nous , pour tirer leurs propres avantages de nôtre sang & de nôtre argent. Mais à cette heure nôtre nation tirera un grand honneur sous la conduite vigilante de V. M. & la prudence fera une partie de nôtre caractère , aussi-bien que le courage & la magnanimité.

X iiij

C'étoit une chose digne du jugement & de la sagesse de V. M. de sçavoir quand il faudroit arrester le cours de vos victoires , de peur de renverser l'équilibre de vôtre pouvoir , dans les pays étrangers que vous avez travaillé à établir , ou d'épuiser entierement la source de la puissance dans le Royaume , en la dépensant trop prodigalement & trop inégalement , pour faire gagner de vastes acquisitions à d'autres gens , & en tirer peu de profit pour nous.

L'établissement que vous avez fait de la succession à ces Royaumes dans vos illustres affinitez de la Maison d'Hanover , & votre pieux intérêt pour les Protestans d'Allemagne , qui avoit été négligé dans un traité fait ci-devant , exigent que votre Clergé vous en remercie avec une particulière reconnoissance. L'affermissement & l'étendue de nôtre commerce national dans toutes ses parties , que vous avez poussé plus loin que la Grande Bre-

tagne n'en a jamais jouï, ni à quoy elle n'avoit jamais auparavant aspiré, excitent une reconnoissance universelle dans les cœurs de vôtre peuple, & le soin genereux que vous prenez de vos allies, en épousant vigoureusement leurs justes interêts, & en leur procurant une barriere suffisante, rendra cette paix prochaine, que sans doute Dieu vous mettra en état de finir, aussi generale & d'autant d'étendue que les limites de l'Europe, & aussi dura-

ble que les affaires humaines le peuvent permettre ; de maniere qu'elle sera désormais la gloire la plus brillante du regne heureux de V. M. au-dessus des autres lauriers que vous avez cueillis pendant une longue guerre , accompagnée de prosperitez.

Réponse de la Reine.

Je reçois avec affection
cette Adresse de ma bonne
Université de Cambridge.
La joye que j'ai eüe de

tant de victoires que Dieu a données à nos forces , a été afin qu'elles pussent procurer une bonne paix , & j'espere qu'avec l'aide de Dieu ce que je fais répondra à vôtre attente , puisque ce sera une chose avantageuse à mon peuple , assurée à nos alliez , & une force à l'interêt Protestant de toutes parts.



*Adresse de la ville d'Oxford
à la Reine.*

Madame ,

Nous le Maire , les Bail-
lifs & la Communauté de
la ville d'Oxford , de V^{otre}
Majesté , au Comté d'Ox-
ford , avons lû avec beau-
coup de satisfaction la très-
favorable harangue de V. M.
aux deux Chambres du Par-
lement. Nous reconnois-
sons très - humblement le
droit incontestable que V.

M. a de faire la paix & la guerre; & nous ne ſçaurions trop admirer la grande condeſcendance, les tendres égards & le ſoin que V. M. prend de vôtres peuple, en communiquant à vôtres Parlement les conditions ſur leſquelles on peut ſi heureuſement conclure la paix generale.

Nous ſçavons très-bien quels obſtacles ont été artiſicieuſement inventez pour ôter à V. M. l'honneur de ce grand & glorieux ouvrage.

Nous souhaitons qu'on n'ait encouragé personne hors du pays à traverser ces heureuses negociations , quand il paroît que des esprits factieux se sont efforcés d'exciter des jalousies dans le Royaume , & de semer , s'il est possible , la mesintelligence entre V.M. & vos alliez. Mais Dieu soit benî , que tous ces efforts aient été vains , & resteront un monument durable de reproche à ceux qui souhaiteroient de voir la Grande Bretagne abîmée sous le

trés-inégal poids de la guerre.

Nous sommes persuadés que la succession dans l'illustre Maison d'Hanover vous a été toujours très-particulièrement à cœur , & que c'a été le principal soin de V. M. de faire obtenir à vos alliez des conditions de paix sûres & honorables.

Nous venons maintenant réitérer à V. M. les assurances de nôtre entière confiance en la sagesse de V. M. & dans le soin que vous avez de vôtre peuple : &
com-

comme la portion dont la Grande Bretagne a été chargée dans la guerre a été très-inégale, aussi nous ne doutons pas qu'on ne fasse une telle distinction en sa faveur dans les conditions de paix, qu'elles ne seront pas seulement un reproche aux précédentes négociations, mais qu'elles y resteront aussi un témoignage à la postérité du choix prudent que V. M. a fait d'un Ministère qui a eu le courage & la résolution de consulter premièrement l'hon-

Juillet 1712.

Y

258. MERCURE

neur de V. M. la sûreté de la succession , le commerce & l'intérêt de vos sujets & celui de vos alliez. Nous espérons que les confederez n'envieront jamais à la Grande Bretagne sa part de la gloire & des avantages d'une paix honorable , puisqu'elle a tant contribué à les soutenir.

Puisse le grand Dieu benir V. M. & vos Conseils , afin que cette paix soit amenée à une heureuse & prompte conclusion , & puisse V. M. vivre long - temps.

afin de jouir des ses avantages , & de regner sur les cœurs de tous vos fujets.

*Etat. des Officiers des ennemis
faits Prisonniers de guerre
à l'affaire de Denain le 24.
Juillet 1712.*

Lieutenans Generaux.
Milord Albermale , General de la cavalerie.
Seguin.
Maréchaux de Camp.
Le Prince d'Holstein.
De Saubie.
Baron d'Albert.

Y ij

260 MERCURE

Colonels. Regimens.

Spaën. Spaën.

Baronde Greeh d'Anspach.

Cavanac. Cavanac.

Lieutenans Colonels.

Onelly, grand Maître de
l'Ordre Tétonique.

Herpshaufen. Lalippe.

Heusker.

Vanbraachell. Velderen.

Munich. Ketler.

Majors.

Vincel, des troupes Impe-
riales.

Fabry, Spaën.

Buton, Prince Ch. Danois.

Till, Velderen.

GALANT. 261

Moors ,	Kester.	
Capitaines ,		38.
Lieutenans ,		45.
Enseignes ,		51.
Aides de Camp ,		4.
Officiers d'Artillerie ,		1.
Volontaires ,		5.

Total. 144. tant Capitaines, que Lieutenans, Enseignes, & Aides de Camp.

Soldats , 3000.

dont 400. bleffez.

M. le Comte d'Hona, Lieutenant General, & Gouverneur de Mons, noyé, dont on a retiré le corps.

Copie de la Lettre de Mon-
sieur le Maréchal
de Villars.

*Au Camp de Denain ce 31.
Juillet.*

Marchienne se rendit
hier dans le temps que M.
le Maréchal de Villars, qui
étoit à la tranchée, donnoit
les ordres pour l'emporter ;
il étoit défendu par six ba-
taillons , dont il y en a
deux de 800. hommes cha-
cun , & tous les autres au

moins de 5. à 600. hommes détachés de l'armée, & trois Escadrons de Carabiniers de Sechella Palatin : il y a plus de cent dix Belandres, outre les quarante, qui ont été menées à Condé, toutes chargées de gros canons, poudres & munitions de guerre & de bouche, plus de mille matelats, tout l'Hôpital de l'Armée des ennemis & les Commissaires de guerre & de vivres, ils sont tous prisonniers de guerre ; on compte que M. le Maréchal de Villars a fait

264 MERCURE

plus de 8000. Prisonniers,
qu'il a envoyez en France
en deux fois, & plus de 400.
Officiers.





REJOUISSANCES

ET CEREMONIES,

FAITES

A L'INAUGURATION

DE S. A. S. E.

DE BAVIERE

Prince Souverain des

Pays - Bas.

L'Avenement de S. A.
S. E. à la souveraineté
des Pais Bas avoit comblé
de joye tous les Peuples du
Juillet 1712. Z

266 MERCURE

Comté de Namur. Heureux d'obéir à un si grand Prince, & devenir ses Sujets, ils attendoient avec impatience le jour qu'Elle voudroit bien marquer, pour avoir l'honneur de luy prêter le Serment de fidélité, & dans cette esperance ils se préparoient à rendre ce jour un des plus magnifiques & des plus pompeux.

En effet, S. A. S. E. ayant fixé cette Auguste Ceremonie au 17. de May les Peuples n'ont rien oublié pour la rendre solennelle, &

témoigner leur zele & leur ardeur.

Messieurs les Etats qui avoient été convoquez à ce sujet s'assemblerent la veille, & le concours des Ecclesiastiques & des Nobles fut tres-nombreux. Le lendemain ils se rendirent en Corps au Palais de S. A. S. E. & sur les dix heures du matin la Marche commença.

ORDRE DE LA MARCHÉ.

Messieurs les Magistrats.

**Mr le Mayeur, M^{rs} les
Zij**

268 MERCURE

Eschevins , M^{rs} les Jurez
& autres du même Corps.

Messieurs les Etats Nobles.

Mr le Baron de Spontin
de Freyr , &c. & Mr le
Comte de Groosbeck ,
&c. Députez. Accompa-
gnez d'un grand nombre de
Gentilhommes de la Pro-
vince qui à l'envi s'étoient
proprement & richement
habillez.

*Messieurs les Etats
Ecclesiastiques.*

Mr l'Abbé de Moulin ,

GALANT. 269
& Mr l'Abbé de Geronfart
Députez. Accompagnoz de
fix autres Abbez de la
Province & Comté de
Namur.

Les deux Herauts d'Armes

Revestus de la Cote d'Ar-
mes , avec la Couronne ,
Toque , Panaches , Aigret-
tes , émaillez sur la poitrine
aux Armes de S. A. S. E. &
celles du Comté de Namur,
& le Caducée à la main.

Z iij

Son Altesse Serenissime.

Sous un Dais magnifique ,
de velours bleu , orné de
crépines , franges & galons
d'argent , avec les Armes
entieres de S. A. S. E. pro-
prement brodées dans le
le fonds , & les Armes de la
Province aux quatre coins ;
preparé & présenté par M^{rs}
les Etats Nobles , & porté
par six Gentils hommes des
plus qualifiez de la Province.
Sçavoir , Mr le Comte de
Frezin , Mr le Comte de

Corfuarem Lontchamps,
Colonel, Mr de Glimes
Marquis de Courcelles, Mr
de Liede Kerke Baron
d'Arc, Mr le Comte de
Berlo de Sainte Gertrude,
& Mr Claude de Namur
Vicomte Delzéc.

Aux deux costez du Dais.

M. le Capitaine des Archers
Nobles gardes du Corps de
S. A. S. E. avec les Officiers.

Immédiatement après
S. A. S. E. marchèrent S. E.
Mr le Comte de Terring

Ziiij

272 MERCURE

& Seefelde grand Maréchal
de la Cour, Lieutenant Ge-
neral, Chevalier de la Toison
d'or, faisant la fonction de
grand Maître de la Maison
de S. A. S. E. & Mr le Baron
de Döbelstein & d'Eynem-
bourg Gentilhomme de la
Chambre de S. A. S. E. de
Cologne, Marechal de
Camp & Colonel d'un Re-
ment de Cavalerie, Envoyé
Extraordinaire de S. A. S. E.
de Cologne pour assister
de sa part à cette Auguste
Ceremonie.

Ensuite marchaient tous

les Seigneurs, Ministres, Gentilhommes & autres Officiers en grand nombre de S. A. S. E. selon le rang qui leur est dû.

Les Archers Nobles Gardes du Corps marchaient sur les costez de cette Auguste Assemblée. On continua ainsi la marche depuis le Palais de S. A. S. E. jusqu'à l'Eglise Cathedrale de S. Aubain. Plus de douze ou quinze cent Bourgeois le flambeau de cire blanche à la main s'étoient rangez pour former le passage de

274 MERCURIE

cette Noble Assemblée; La Garnison étoit sous les Armes, & le Regiment des Gardes à pied de S. A. S. E. étoit posté depuis le Palais jusqu'aux environs de l'Eglise de S. Aubain. Mr de Mercy Brigadier & Commandant de ce Regiment étoit à la teste avec tous les Officiers nouvellement & proprement habillez uniforme, de drap bleu galonné d'argent.

Lorsque l'Electeur arriva devant l'Evêché, un Bourgeois s'avança devant S. A.

S. E. étendit son manteau par terre, le couvrit de fleurs, & s'écria dans la joye de son cœur, *Benedictus qui venit in nomine Domini, &c.*

Mr le Comte de Berlotres-Illustre & tres-Digne Evêque de Namur avoit assemblé tout son Clergé. Le Chapitre de S. Aubain, le Chapitre de Nôtre Dame, tous les Curez & les Prêtres des Paroisses, & tous les Ordres Religieux de la Ville. Il attendoit S. A. S. E. avec tout ce Clergé devant la Cathedrale. On avoit placé

276 MERCURE

un priédieu où S. A. S. E. se mit à genoux, & adora la vraie Croix que Mr l'Evêque luy presenta. On entra ensuite dans l'Eglise, où toutes les places étoient marquées. On y trouva déjà placez dans le Chœur, M^{rs} du Conseil des Finances de S. A. S. E. M^{rs} du Conseil Provincial, & M^{rs} du Souverain Baillage.

L'Eglise Cathedrale de S. Aubain étoit proprement ornée de verdure naissante & de riches Tapisseries.

On avoit élevé un Dais magnifique de velours rouge

galonné d'or du costé de l'Evangile où S. A. S. E. se plaça. S. E. Mr le grand Maréchal, faisant la fonction du grand Maître, étoit placé à costé de S. A. S. E. avec le Capitaine des Gardes du Corps Archers Nobles, & les autres Seigneurs, Ministres, & Gentilhommes étoient placez selon l'ordre que l'on avoit marqué.

Mr Marechal Fourier de la Chambre de S. A. S. E. avoit fait construire une espece de Galerie au-dessus des formes de M^{rs} les Chanoi-

278 MERCURE

nes, fort ipacicus pour
gagner de la place & y
mettre les Dames de la pre-
miere qualité , & autres
caractere , & avoit posté
un certain nombre d'Offi-
ciers qui avoient l'honneur
de placer les Dames selon
leur qualité & leur rang.
M^{rs} les Musiciens de la
Chambre de S. A. S. E.
étoient placez dans la Tri-
bune proche de l'Orgue
avec les Trompettes & les
Timbales de S. A. S. E. &
plusieurs autres Musiciens.

Toute cette Auguste Af-

semblée étant ainsi placée, Mr l'Evesque assisté d'un grand nombre de Prestres officians, celebra pontificalement la Messe. Après la Messe on chanta le Psalme *Exaudiat* en musique. Aussitost qu'il fut fini, M^{rs} les Députez des Etats s'avancerent devant le Trône de S. A. S. E.

L'Acte qu'ils authorisoit pour recevoir & prester le serment les nomme ainsi.

Les Reverends Abbez, Dom Maximilien Abbé de Moulin, & Frere Augustin

180 MERCURE

Abbé de Genfont, de la part
du Clergé ; Noble & Illustre
Seigneur Messire Jacques Ba-
ron de Spontin de Freyr, Vi-
comte d'Esclaye & d'Audem-
bourg ; Noble & Illustre Sei-
gneur Messire Jacques François
Comte de Groesbeck, Wemelin
& du S. Empire, Vicomte
d'Aublin, Conseiller d'Etat
de S. A. S. E. de la part de la
Noblesse ; Noble & Illustre
Seigneur Adrien Charles de
Glimes de Brabant Seigneur de
S. Martin, Noble Homme,
Albert Ignace de Kessel de la
part du Tiers Etat.

En présence de ces M^{rs}
Députez & de toute l'Assemblée S. A. S. E. tenant
majestueusement les mains
sur les saints Evangiles, &
devant les saintes Reliques,
prononça le serment en ces
termes :

Je MAXIMILIEN
EMANUEL *par la grace*
de Dieu, Duc de la Haute &
Basse Baviere, du Haut Pa-
latinat, de Brabant, de Lim-
bourg, de Luxembourg, &
de Gueldres, Comte Palatin
du Rhin, Archi-Dapifer,
Electeur & Vicaire du S.

Juillet 1712. Aa

282 MERCURE

*Empire Romain, Landgrave
de Leichtenberg, Comte de
Flandres, de Hainaut & de
Namur, Marquis du S.
Empire, Seigneur de Malines,
&c.*

*Jure devant les saintes Reli-
ques, & par les saints Evan-
giles de Dieu, que je garderay les
Eglises & Suppôts d'icelles, les
Nobles, Feodeaux, Oppidains,
Communautez, Veuves &
Orphelins, des Villes, Pays
& Comté de Namur, en leurs
Droits, Usages, Loix, &
Coûtumes loüables & ancien-
nes; AINSI M'AIDE DIEU*

ET TOUS SES SAINTS.

Cette formule de serment avoit été présentée par le sieur Mareschal en qualité de Greffier du souverain Baillage, à Mr le grand mareschal qui la posa devant S. A. S. E. & qui luy rendit après que S. A. S. E. eut fini. Le Nom du Seigneur & celuy de S. A. S. E. étoient écrits en lettres d'or.

Mr Lardenois Conseiller Pensionnaire lût ensuite la Procuration qui autorisoit les Députez à prêter le serment. Et Mr l'Abbé de

A a ij

284 **MERCURE**

Moulin le lût au nom de
tous en ces termes :

Nous furons à vous tres-
haut & tres puissant Prince &
Seigneur **MAXIMILIEN**
EMANUEL par la grace
de Dieu Duc de la Haute &
Basse Baviere, du Haut Pa-
latinat, Comte Palatin du
Rhin, Archi-Dapifer, Elec-
teur & Vicaire du S. Empire
Romain, Landgrave de Lei-
chrenberg, Comte dudit Na-
mur, que les Prélats, Nobles,
Feodeaux, Oppidains & Com-
munantez d'iceluy Comté &
Pays de Namur, vous feront

*bons, vrais & loyaux Sujets
& serviteurs, comme ils
doivent, & sont tenus d'estre
à leur Prince & Seigneur.*

*M^{rs} les Députés levant
les doigt, prononcerent la
force du serment selon
l'ordre suivant.*

*Les deux Députés de
l'Etat Ecclesiastique.*

*Ainsi nous aide Dieu &
tous ses Saints.*

*Les deux Députés de
l'Etat Noble.*

*Ainsi nous aide Dieu &
tous ses Saints.*

*Les deux Députés du
Tiers Etat.*

286 MERCURE

Ainsi nous aide Dieu & tous les Saints.

Alors un bruit éclatant se fit entendre dans l'Eglise, toute l'Assemblée s'écria, *Vive l'Electeur, Vive le Comte de Namur Notre Souverain.*

On chanta ensuite le **TE DEUM**, & après la Benediction du Tres-Saint Sacrement on recommença la marche dans le même ordre qu'on étoit venu.

VOTUM VATIS

pro Serenissimo Principe.

A Strorum Rector, Cœli-
que immensa potestas,
*Imperio scimus cuncta subesse
tuo.*

*Sub te Sceptra jacent, sub te
Diademata Regum,
Sub te quidquid habet gemmi-
fer indus opum.*

*Te Duce depinxit quidquid
bene pinxit Apelles,
Tu quoque Castaliæ dirigis artis
opus.*

288 MERCURIE

*Si quid habet docti, si quid
solertis Homerus,
Novissimus esse tua munera
larga manus.*

*Ecce novus per te Namurci
frangat habenas.*

*Princeps, auspiciis fac regat
ville tuis.*

*Auspice te sospes longævi
Nestoris annos*

*Impleat, et Pili sæcula
Patris agat.*

GALANT. 188

*Du Camp de Denain le 24.
Juillet.*

Mr le Maréchal de Villars fit travailler toute la journée du 23. à faire des Ponts sur la Sambre, & ouvrir les troupes de Fenev, sur les sept heures du soir il fit avancer Mr de Coignies avec 30. Escadrons de Dragons jusqu'à une demi lieuë du Retranchement des Ennemis, avec ordre de faire toutes les démonstrations qui pourroient persuader

Juillet 1712. Bb

282 MERCURE

une attaque des Lignes pendant cette même nuit. A cinq heures du soir il fit partir le Marquis de Vieuxpont avec trente Bataillons, les Pontons & une Brigade d'Artillerie, il envoya dès midy tous les Hussars pour battre les Plaines, qui sont entre Cambray, Bouchain, & les Ennemis, & le Comte de Broglie eut ordre avec sa Reserve de couvrir la marche de l'Infanterie, & d'envoyer des Partis à tous les passages de la Selle pour cacher la marche aux Enne-

282 . . .

nus. Mr d'Albergotti fut commandé avec vingo Bataillons & quarante Escadrons pour soutenir les premiers, & toute l'Armée se mit en marche à l'entrée de la nuit.

Il n'est point facile qu'une Armée nombreuse ne trouve quelques obstacles dans une marche de nuit, ils furent surmontez par la vigilance de Mr de Puysegur; nos Pontons ne purent arriver qu'en treize heures sur l'Escaut; on jetta les Ponts sur le champ, les Troupes

Bb ij

284 MERCURE

passerent. Les Ennemis firent voir quelque Cavalerie que l'on rechassa dans leurs doubles Lignes desquelles on s'empara sur le champ, & en y entrant le Comte de Broglio bruta un Convoy des Ennemis escorté par 500. chevaux & 500. hommes de pied.

Le Camp retranché des Ennemis à Donain étoit défendu par dix-huit Bataillons commandez par Mylord d'Albemarle, avec quatre Lieutenans généraux, plusieurs Maréchaux de Camp

GALANT. 283

& Brigadiers sous luy, avec beaucoup de canon.

La disposition de l'attaque fut promptement ordonnée & exécutée. M^r le Maréchal de Villeroy & M^r de Montesquiou marcheront à la teste de la droite de l'infanterie, Mr le Marquis d'Albergotti à la gauche, Mr le Marquis de Vieuxpont, de Dreux, de Brandelay, Lieutenans généraux, Mr le Prince d'Esinguen, Mrs de Mouchy, de Nangis, Mr le Duc de Mortemart se mirent à la teste de

Bb iij

286 MERCURE

toutes ces Troupes.

Mr le Comte de Villars estoit en qualité de Volontaire auprès de Mr le Maréchal son frere.

L'Attaque se fit par 36. Bataillons sur huit colonnes. Jamais Troupes n'ont marché avec tant de fierté, après avoir essuyé un assez long feu de canonnade avec les décharges de l'Infanterie sans qu'aucun de nos Soldats s'ébranlât. Ils monterent sur des retranchemens de plus de vingt pieds de haut, forcerent les Ennemis

& passerent presque tout au fil de l'épée.

Mr de Contade Major general de l'Infanterie, s'est fort distingué.

Mr le Prince Eugene étoit arrivé à Denain deux heures avant l'attaque ; il fit la disposition de la défense ; & fut au-devant de son Infanterie pour en presser la marche ; dans le dessein de les secourir.

Mylord d'Albemarle ; Commandant des Troupes Hollandoises ; deux Lieutenans généraux ; Mr de Se-

Bb iiiij

228 MERCURE

guin, quatre Maréchaux de
Camp, le Prince d'Anhalt,
le Prince de Holstein, plu-
sieurs Colonels, & plus de
150. Officiers, ont esté faits
prisonniers.

On leur a pris tous leurs
Drapeaux, Etendards & Ca-
non, & quantité de munir-
tions de guerre & de bou-
che.

Le Comte de Dorn a esté
tué. Les Ennemis n'ayant
qu'un Pont pour se retirer,
on assure qu'il ne s'en est pas
sauvé deux cens.

Mr le Maréchal de Vill-

lars le louë infiniment de toutes les Troupes. Mr de Tourville Colonel de Champagne, a esté tué, le Comte de Meuse fort blessé & quelques Capitaines & autres Officiers.

Mr le Maréchal envoya après l'action le Comte de Broglie avec de l'Infanterie pour investir Marthiennes, où sont tous les vivres, & toute l'Artillerie des Ennemis.

Mr d'Albergotti a esté aussi détaché pour investir S. Amand.

Nous n'avons pas perdu
 autant d'Officiers ny de Sol-
 dats qu'une action si dange-
 reuse en devoit coûter : la
 valeur des Troupes en a di-
 minué le peril par l'ardeur
 & la promptitude avec la
 quelle ils ont forcé les En-
 nemis.

Liste des Prisonniers.

Mylord d'Albermarle
General des Hollandois.

Mr de Seguin, Lieutenant
general.

Le Prince de Holstein.

Le Prince d'Anhalt.

Mr de Suaube.

Le Comte de Nassau.

**Le Baron d'Albert, Maré-
chaux de Camp.**

4. Colonels,

6. Lieutenans Colonels.

38. Capitaines.

36. Lieutenans,

53. Enseignes.

**19. Officiers d'Artillerie
& Aides de Camp. Tout le
reste à la reserve de deux ou
trois cent hommes qui se
sont sauvez, ont esté pris,
tuez, ou noyez dans l'Es-
cort.**

191 MERCURE

NOUVELLES.

Les Lettres de Piémont, portent que le Duc de Savoie met des Garnisons de ses propres Troupes dans ses principales Forteresses, ce qui donne matière aux specularifs.

Quatre Vaisseaux de Guerre de Malthe ayant rencontré six Vaisseaux Algériens qui venoient de porter le tribut annuel au Grand Seigneur, en ont pris trois après un sanglant combat.

Il y avoit sur ces Vaisseaux
quatre cens bales de Soye
& d'autres Marchandises.
Deux autres son rentrez à
Tunis fort endommagez,
& l'on avoit aucun avis du
sixième.

On mande de Madrid,
que depuis la mort du Duc
de Vendosme on a tenu
plusieurs Conseils sur les
projets que ce Prince avoit
formé pour l'ouverture de
la Campagne qu'il se doit
faire incessamment. Le
Comte de Fiennes n'atten-
doit que le renfort qu'on

294. MERCURE

lui envoie de Languedoc
pour se mettre en campagne
& agir offensivement.

On mande de Londres
qu'on a embarqué quantité
de munitions de Guerre à
la Tour sur deux Vaisseaux
qu'on dit estre destinées pour
les Magasins de Dunkerque.
On a augmenté de 1500
hommes , le nombre des
Marins destinez pour Dun-
kerque de sorte qu'avec les
bataillons Escossois & autres
Troupes qu'on y a fait pas-
ser avec la Flotte, la Garni-
son Angloise de cette Ville

là sera tres nombreuse, & l'on assure qu'aussitost que les Anglois en auront pris possession le Chevalier Leake y restera avec quinze Vaisseaux de Guerre.

On a fait aucune rejouissance à Londres de la prise du Quésnoy, on n'a pas mesme tiré le canon de la Tour.

Le 9. Juillet le Comte de Strafford fut fait premier Commissaire de l'Amirauté, à la place du Chevalier George Bing & du sieur Ailsby ; il n'a aussi esté

296 MERCURE

nommé Chevalier de la Jarretiere.

Le Chevalier Guillaume Windham, gendre du Duc de Somerset a esté fait Secretaire des Guerres à la place de Mylord Lansdown à qui on a donné la charge de Receveur de l'Eschiquier le sieur Eversfield a eu la charge de Tresorier & payeur du Bureau de l'Artillerie & le Chevalier Smart, celle de Chambellan de l'Eschiquier.

Le Major General Hill a esté fait Commandant des

Troupes qu'on doit envoyer
à Dunkerque ; Mylord
Conway, a esté fait Baron
de Conway & de Kilnragh
en Irlande, & Conseiller du
Conseil Privé.

Les Lettres de Dunkerque
du 20. Juillet assurent que
le 18. quinze Vaisseaux de
Guerre Anglois estoient
arrivez à la Rade avec un
grand nombre de Bastimens
de transport chargez de
Troupes, qui débarquerent
le 19. On leur configna les
fortifications de la Ville,
la Citadelle & les Forts.

Juillet 1712. Cc

298 MERCURE

Le Comte de Lomont,
Commandant, se retira avec
la garnison à Berg - Saint-
Vinox, la Marine du Roy
les Vaisseaux & les Galeres
restent à Dunkerque.

Les Magistras continueront
à y faire leurs fonctions à
l'ordinaire, & l'Intendant
aura toujours soin de la
Police.



TABLE.

<i>Réponse à la première question du Mercure dernier.</i>	3
<i>Contre le Silence.</i>	4
<i>Contre le Babillard.</i>	9
<i>Nouvel Avis.</i>	15
<i>Adresse de remerciement des Al- dermans & du Commun Conseil de la Ville de Londres, à la Reine de la Grande Bretagne.</i>	18
<i>Réponse de Sa Majesté</i>	23
<i>Ode à M^{le} le Duc d'An- mont.</i>	25

TABLE.

<i>Du Camp de Noyelle le 7.</i>	
<i>Juillet.</i>	43
<i>Nouvelles de Londres, adresse de la Chambre des Com- munes, à la Reine.</i>	49
<i>Réponse de la Reine, à l'Adres- se cy-dessus.</i>	52
<i>Réponse de la Reine, à l'Adres- se des Seigneurs.</i>	53
<i>Le Diable masqué, nouvelle de Venise.</i>	54
<i>Morts.</i>	65
<i>Discours préliminaires, sur la Lumière.</i>	73
<i>Sur l'Amour.</i>	98
<i>Madrigal, sur un Ruban d'or d'épée, donné à l'Auteur de ces</i>	

TABLE.

Vers.	100
La franchise Picarde, traduite d'un manuscrit en vieux françois.	105
Nouvelles des Cantons Suisses.	107
Nouvelles de Flandres.	129
Nouvelles de Hollande.	128
Nouvelles de Londres.	131
Nouvelles d'Espagne.	132
La Rune à Madame la Mar- quise de M.	135
Livre nouveau; extrait d'une réponse de M ^r D. . . . à la Lettre d'un de ses amis, au sujet du Livre intitulé, Tableau de maladies, traduit	

TABLE.

de Lomnius, avec des Re- marques.	190
Enigme.	217
Relation.	221
Mores.	233
Harangue.	237
Parodie de l'Enigme du mois passé.	242
Nouvelles de Londres.	244
Liste des Officiers faits prison- niers à Denain.	259
Relation de la prise de Mar- tichienne.	262
... D. M. ob. Joseph	
... d'un de ses amis	
... d'un de ses amis	
... d'un de ses amis	



